JEANNE D'ARC

DRAME EN TROIS ACTES

MÊME LIBRAIRIE

DRAMES POUR JEUNES GENS

Paris-Vendôme. — Imprimerie H. JARDIN

L. DEYRIEUX

LICENCIÉ ÈS-LETTRES

JEANNE D'ARC

DRAME EN TROIS ACTES

AVEC PROLOGUE ET ÉPILOGUE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

J. BRICON ET A. LESOT, ÉDITEURS

10, RUE DE L'ÉPERON, 10

1912

JEANNE D'ARC

Prologue : VAUCOULEURS.

Acte I : ORLÉANS DÉLIVRÉ.

Acte II : REIMS.

Acte III : ROUEN.

Épilogue : DOMRÉMY.

PROLOGUE

VAUCOULEURS

PERSONNAGES DU PROLOGUE

JEANNE D'ARC.
ROBERT DE BAUDRICOURT, gouverneur de Vaucouleurs.
JEAN FOURNIER, curé de Vaucouleurs.
DURAND LAXART, oncle de Jeanne d'Arc.

JEAN DE NOUILLONPONT ou JEAN DE METZ, COLET DE VIENNE, messager royal, BERTRAND DE POULANGY,	compagnons de Jeanne d'Arc.
JEAN DE HONNECOURT, RICHARD L'ARCHER, JULIEN DE HONNECOURT ou DE DIEULEVARD	serviteurs des précédents.

La scène se passe à Vaucouleurs, le 23 février 1429.

JEANNE D'ARC

PROLOGUE

VAUCOULEURS

Salle quelconque du château du gouverneur

SCÈNE PREMIÈRE

ROBERT DE BAUDRICOURT, JEAN FOURNIER, Prêtre,
JEAN DE METZ

JEAN DE METZ

Pour la vingtième fois, triste d'être déçue,
Jeanne de Domrémy désire être reçue...

BAUDRICOURT

Et réclame sans doute encor que nous daignions
Lui laisser recruter quelques bons compagnons,
Lui donner son harnois de guerre, sa monture
Et lui permettre enfin de courir aventure,
Sous prétexte d'offrir à son roi le salut !
Extravagant projet qui toujours nous déplut...
Mais voilà plus d'un mois que cette jouvencelle
Me cherche à Vaucouleurs, me poursuit, me harcèle

Et dehors comme ici, met le peuple en émoi ;
Peu s'en faut qu'on ne soit ameuté contre moi
Lorsque, parmi la foule autour d'elle accourue,
Elle m'arrête, et me supplie, en pleine rue.
Prêtre, je vous mandai pour avoir votre avis :
Doivent-ils, ces desseins de Jeanne, être suivis?

LE PRÊTRE

« La France fut vendue, ô honte! par sa reine ;
Une vierge viendra des marches de Lorraine
Pour la sauver... » Dicton peut-être décevant,
Mais voix du populaire est voix de Dieu souvent :
Voilà ce qu'on répète à tout foyer fidèle
Qui pleure la patrie et reste digne d'elle.
Et, qui cherche une étoile à notre ciel trop noir
N'y trouve plus, hélas! que cet unique espoir.
Messire, envoyez Jeanne où son destin l'appelle.

BAUDRICOURT

Destin peu sûr... dicton bien vague... espoir trop frêle !

LE PRÊTRE

Eh! qu'avez-vous de mieux? — Savons-nous si du ciel
Ce n'est pas, secourable et providentiel,
L'ange libérateur qui sous nos yeux arrive?
Or, il ne faut pas moins pour que la France vive.
Souvenez-vous! Bientôt cent ans, cent ans déjà
Depuis que cette guerre à Crécy s'engagea.
Poitiers, puis Azincourt ont suivi, — trois défaites,
Trois désastres sanglants, étapes des conquêtes.
De Calais à Bordeaux, s'étend l'envahisseur ;
Paris même a ployé sous son joug oppresseur.

Le Bourguignon félon à l'étranger s'allie ;
Enfin, sous Charles VI, pauvre roi de folie,
Reine traîtresse et mère aveuglée, Isabeau
De royaume à son fils ne laisse qu'un lambeau
Sans capitale. Hélas! l'affreux pacte de Troyes
Livre au rapace Anglais de trop faciles proies :
Et, moqueur, il attend le triomphe final.
Où donc est Duguesclin et son glaive loyal?
Où donc est Charles V et sa vaillance sage?
L'un étant la prudence et l'autre le courage,
La patrie a frémi d'un suprême sursaut
De révolte et d'honneur qui retomba trop tôt.
Et c'est fini. La France est à son agonie,
Gisant dans sa détresse et sous la félonie.
A-t-elle un chef, un roi? L'on en doute. Un effort
Miraculeux, peut seul l'arracher à la mort,
Si le Christ qui l'aima veut prendre pitié d'elle...
— Messire, envoyez Jeanne où la France l'appelle!

JEAN DE METZ

La France a besoin d'elle : envoyez Jeanne!

BAUDRICOURT

Eh! quoi!

Est-ce là le secours qui sauvera le roi?
Malgré l'humble respect qu'on doit à sa personne,
Quel souverain inerte, indifférent, atone
Que ce pauvre Dauphin qui s'amuse à Chinon!
Pour l'éveiller, il faut les échos du canon
Saluant le lever tardif de la victoire;
Il faut un chef vainqueur, auréolé de gloire,

Apportant la moisson de lauriers des combats
Sur les glaives rougis de cent mille soldats!
Mais pour conduire Charle aux luttes de revanche,
Croyez-vous qu'il suffit de l'oriflamme blanche
D'une fille des champs?

JEAN DE METZ

Peut-être. Pourquoi pas?
Et si tous les Français se levaient sur ses pas
Rien qu'à voir son regard rayonnant d'espérance
Charle, à son tour, suivrait, — et c'est la délivrance!

BAUDRICOURT

O Jean, grande est ta foi! grand ton désir guerrier!
A suivre Jeanne d'Arc tu seras le premier
Sans doute?

JEAN DE METZ

Dès que vous daignerez le permettre.

BAUDRICOURT

J'entends. Mais s'il nous faut, comme le dit le prêtre,
Pour sauver la patrie un miracle divin,
Jeanne est-elle du Ciel un instrument certain?

LE PRÊTRE

Ah! qui donc répondrait d'une manière sûre?
J'affirme que du moins son âme est douce et pure;
Léger est son savoir; forte sa piété;
On vante à Domrémy sa foi, sa charité;
Son cœur aux malheureux fut toujours pitoyable,
Leur offrant sa couchette et le pain de sa table;

Dans son simple parler nulle exaltation ;
S'il s'agit de la France et de sa mission
C'est alors seulement que son regard s'enflamme.
— Dieu, qui chérit les purs, put inspirer cette âme.
Souvenons-nous enfin qu'au Livre il est écrit :
« Sur celui qu'il lui plaît souffle le Saint Esprit ;
Il choisit, au rebours de nos sages prudences,
Les faibles, les petits, pour ses œuvres immenses,
Afin de mieux confondre et la force et l'orgueil... »
Croyons Jeanne. Si Dieu met fin à notre deuil
Il a sans doute élu cette vierge humble et frêle :
Messire, envoyez Jeanne où le Seigneur l'appelle.

JEAN DE METZ

Oui, Jeanne vient de Dieu. Vos délais hésitants,
Sans la décourager, ont duré trop longtemps.
Croyez-en vos amis, et le peuple, et le prêtre !
Car, si votre refus risquait de compromettre
L'œuvre libératrice, en lassant ses efforts,
En brisant nos espoirs, quels seraient vos remords !
Comment douter d'ailleurs que Jeanne est inspirée ?
Orléans aux abois, et la ville entourée,
Et le dernier combat engagé sous ses murs :
Qui donc lui révéla ces maux précis et sûrs,
Sinon la voix qui la presse de partir vite ?
Cette défaite, hélas ! qu'elle vous a prédite
Et qui met Orléans en suprême danger,
Ne l'avez-vous pas sue, aussi, par messager ?

BAUDRICOURT

Pas encore. Aujourd hui j'attends Colet de Vienne,
Et ne décide rien avant qu'il ne survienne.

Je me sens ébranlé pourtant. Le temps n'est plus
Où je renvoyai Jeanne et son oncle confus,
Où, sans même écouter leur ardente prière,
Je les congédiai de brutale manière,
Où je priai Laxart de rendre Jeanne aux siens
Avec de grands soufflets, n'osant la mettre aux liens...
Ce temps n'est plus; car, en six mois, un pays change;
Et l'on arrivera presque à croire à l'étrange,
A voir s'évanouir le moindre espoir humain.
— Puissé-je être du moins débarrassé demain!
Allez me quérir Jeanne.

(Jean de Metz sort).

SCÈNE II

BAUDRICOURT, LE PRÊTRE

BAUDRICOURT, *raillant*

Assurément, vous êtes
Messire, un héritier de l'ardeur des prophètes,
J'admire franchement vos accents résolus
Mais j'en suis étonné...

LE PRÊTRE

Ne vous moquez donc plus;
Avec vous-même enfin, montrez-vous plus sincère;
Un peu de sérieux serait si nécessaire!

BAUDRICOURT

J'en conviens. A mes yeux reste pourtant présent,
Sans pouvoir le chasser, un spectacle plaisant...

Naguère, votre foi d'un grand trouble obsédée,
Regardait Jeanne d'Arc comme une possédée,
Et des rites sacrés par vous-même accomplis
Je fus témoin. Portant l'étole et le surplis,
Vous l'avez aspergée amplement d'eau bénite :
Je revois votre mine étrange et déconfite
Quand Jeanne, simplement, tombée à vos genoux,
Répondit d'un sourire à votre saint courroux,
— Sourire un tantinet malicieux, ce semble...

LE PRÊTRE

A cette épreuve, ami, nous allâmes ensemble:
Pourquoi n'y pas laisser tout doute, comme moi ?
Mais aujourd'hui du moins, pour avoir même foi,
Sachez écouter Jeanne et sa parole ardente.

BAUDRICOURT

L'enthousiasme aveugle ; et volonté prudente
Ne se résout qu'après avoir bien médité.

LE PRÊTRE

Excessive prudence est sœur de lâcheté,
Songez-y. Voici Jeanne.
(Entrent Jeanne d'Arc, Durand Laxart et Jean de Metz.)

SCÈNE III

LES MÊMES, JEANNE D'ARC, JEAN DE METZ
DURAND LAXART

JEANNE D'ARC, *s'agenouillant.*

Exaucez-moi, Messire !

Pour vous convaincre, hélas! je ne sais plus que dire...
Le temps presse ; Orléans succombe ; votre honneur
Est en jeu ; je vous prie, au nom de mon Seigneur
De m'envoyer — et vite — auprès du bon roi Charle.

BAUDRICOURT

Quel est votre Seigneur ?

JEANNE D'ARC, *se relevant.*

Mais, c'est Dieu.

BAUDRICOURT

Dieu vous parle ?

JEANNE D'ARC

Par son Archange et par ses Saintes, oui ; leurs Voix
Me défendent du mal, du doute et des effrois.

BAUDRICOURT

Seraient-ce pas plutôt des rumeurs étouffées
Au Bois-Chesnu passant, et sous l'arbre des fées,
Qui vous déçoivent ?

JEANNE D'ARC

Non. Mes Voix viennent du Ciel.
J'ai vu resplendissant Monseigneur Saint-Michel
Et les Saintes.

BAUDRICOURT

Ces voix, que vous annoncent-elles ?

JEANNE D'ARC

La pitié du royaume et des sujets fidèles,

Orléans délivré, le Dauphin jusqu'à Reims
Pour le sacre conduit...

BAUDRICOURT

Temps lointains, je le crains...

JEANNE D'ARC

Pourquoi craindre et ne pas espérer la victoire?

BAUDRICOURT

Et vous abandonnez, — ingratitude noire —
Vos parents sans adieu, sans peine ni regret?

DURAND LAXART

Je leur parlerai d'elle et les consolerai.

JEANNE D'ARC

Ils me pardonneront bientôt cette souffrance,
Quand ils sauront que Dieu me voulait, pour la France!
Mais, dans mon cœur aimant, quel que soit l'avenir,
Vivace, tendre et doux sera leur souvenir...
Là-bas, plus tard, au soir des luttes meurtrières
Leurs noms seront toujours mêlés à mes prières;
Longuement, dans un rêve, à l'heure du repos,
Je verrai, — la paupière humide et le cœur gros, —
Les frais vallons boisés des Marches de Lorraine,
Les rives de la Meuse et la tranquille plaine
Où je paissais, enfant, le troupeau paternel;
Le foyer, accueillant aux pauvres que le ciel

Envoyait ; le jardin, où, tremblante et joyeuse,
J'entendis tant de fois la voix mystérieuse ;
Ton église, et tous tes hameaux, ô Domrémy,
Sur lesquels ton clocher veillait comme un ami !

BAUDRICOURT

Et pourquoi quittez-vous vos parents et vos frères ?

JEANNE D'ARC

Dieu l'ordonne : eussé-je eu cent pères et cent mères,
Eussé-je été l'enfant des rois, — Dieu le voulait, —
Je m'en serais allée où sa Voix m'appelait.

BAUDRICOURT

Et si je vous refuse escorte, arme, équipage ?

JEANNE D'ARC

Eh bien ! sans compagnons, sans monture et sans page,
J'irai, car Dieu le veut, vous dis-je ; et, malgré vous,
J'irai, dussé-je user mes pieds jusqu'aux genoux !

LE PRÊTRE

Voilà comme on sert Dieu, quand on est pure et fière !

JEAN DE METZ

Et comme on sert la France aux pays de frontière !

(*Entrent Bertrand de Poulangy et Colet de Vienne, suivis de Jean et Julien de Honnecourt et de Richard l'Archer.*)

SCENE IV

LES MÊMES, POULANGY, COLET DE VIENNE
LES TROIS SERVITEURS

BERTRAND DE POULANGY

Colet de Vienne arrive !

JEANNE D'ARC, *joyeuse.*

Enfin !

JEAN DE METZ

L'instant final
Du départ va sonner !

BAUDRICOURT

Bon messager royal,
De la France et du roi, vite, quelles nouvelles ?

COLET DE VIENNE

Messire gouverneur, entre vos mains fidèles
Je remets cet écrit de mon seigneur le Roi ;
Que Dieu le garde ! Il a fiance en votre foi
Pour lui fournir encor secours d'argent et d'hommes.
Pitoyable, est, hélas ! la détresse où nous sommes !
L'Anglais bloque Orléans sans merci ; récemment,
Pour défendre un convoi de ravitaillement,
Un combat fut livré ; notre armée est maudite :
Ce fut une défaite...

JEANNE D'ARC

Et je l'avais prédite.

JEAN DE METZ

Précisez-nous le jour.

COLET DE VIENNE

Le douze, un samedi.

JEAN DE METZ

Ami, nous le savions, Jeanne nous l'avait dit.

LE PRÊTRE, *à Baudricourt.*

Messire, doutez-vous encor ?

BAUDRICOURT

Miracle étrange !

JEANNE D'ARC

Mais, c'est la Voix de Dieu que m'apporte son ange :
Elle ne peut tromper.

COLET DE VIENNE, *à Jeanne.*

Est-ce vous qu'on attend ?
Est-ce vous la Pucelle au regard éclatant,
Dont ceux qui sont en proie à la désespérance,
Rêvent, pour ne pas croire à la mort de la France ?

JEANNE D'ARC

Je la suis.

COLET DE VIENNE

Oh ! tant pis pour mon pauvre cheval !...
Pour être votre guide et compagnon loyal,
Dès ce soir, avec vous, je repars.

JEAN DE METZ

Que décide
Le gouverneur ?

BAUDRICOURT, *à Jeanne.*

Déjà, vous avez votre guide ;
L'équipement est prêt ; vous suive qui voudra ;
Je permets tout. Allez ; advienne que pourra !

(Baudricourt sort, suivi du Prêtre.)

DURAND LAXART

Malgré tout, Baudricourt semble encore incrédule.

JEANNE D'ARC

Qu'importe ? Il a permis.

COLET DE VIENNE

Honni soit qui recule !

JEAN DE METZ

Moi, je suis du voyage Et toi, de Poulangy,
Serais-tu par hasard à ce point assagi

De terminer tes jours dans cette forteresse
Enfermé ?

POULANGY

Non, je pars.

JEANNE D'ARC

La France est en détresse ;
Hâtons-nous, car la nuit descend sur le rempart ;
Je revêts mon armure, et viens, — pour le départ.

JEAN DE HONNECOURT

Sommes-nous oubliés, nous et nos arbalètes ?

JEANNE D'ARC

Venez donc, les archers ; braves et bons, vous l'êtes ;
Et bien d'autres viendront dont vaillants sont les cœurs,
Et la France a besoin de tous ses défenseurs.

(Elle sort, suivie de Durand Laxart et des trois archers.)

SCÈNE V

JEAN DE METZ, COLET DE VIENNE,
BERTRAND DE POULANGY

COLET DE VIENNE

Nous marcherons, fuyant la lumière importune,
Par les jours embrumés et par les nuits sans lune,

Car le chemin jusqu'à Chinon est périlleux
Et long. Il nous faudra sans cesse ouvrir les yeux
A travers un pays en proie à cette peste,
Le Bourguignon qui pille et l'Anglais qui l'infeste ;
Et d'arriver au but nous sommes presque sûrs,
Si nous restons prudents, silencieux, obscurs.

POULANGY

Je regrette ; aux Godons, à leurs bandes pillardes,
J'aurais aimé pouvoir donner quelques nasardes.

JEAN DE METZ

Chacun de nous dût-il succomber massacré,
Nous devons protéger Jeanne, dépôt sacré,
Éviter tout exploit imprudent qui l'expose ;
Car elle seule importe à la sublime cause
De la patrie en deuil et du sol envahi.
C'est là notre devoir : qu'il ne soit pas trahi.

POULANGY

L'on sera sage et vous n'aurez pas de déboire.
Or, si ce soir je suis Jeanne, c'est sans trop croire
Je vous l'avoue, à son miraculeux pouvoir ;
Mais le voyage a des dangers, j'en veux avoir
Ma part ; car mon épée en son fourreau se rouille
Et pourrrait à la fin se changer en quenouille.
Garder un château-fort, c'est la captivité,
Et je devenais vieux dans cette oisiveté ;
Mon sang rajeunira sortant de quelque entaille ;
Rien ne vaut le joyeux fracas de la bataille

Pour rendre leur jeunesse à d'anciens batailleurs :
Aussi, c'est sans regret qu'on quitte Vaucouleurs.
— Que Jeanne soit, ou non, messagère céleste,
Peu me chaut, mais je crois que commence une Geste
Propice aux fameux coups, aux exploits merveilleux
Et qui laissera loin celles de nos aïeux :
Je vais où la trompette appelle à des prouesses
Et convie à brandir nos armes vengeresses.
Puisque Geste il y a que l'on pourra vanter,
J'aime mieux l'accomplir que l'entendre chanter.

COLET DE VIENNE

Ah ! puisse le jongleur qui dira l'entreprise
Au prélude annoncer : « La France reconquise,
Geste de la revanche et du réveil français ! »
Jeanne apportera-t-elle avec soi le succès?
Saura-t-elle guider à l'assaut les armées,
Rendre un peu de vaillance aux troupes décimées,
Et bouter hors de France, en un superbe élan,
Le flot envahisseur de l'Anglais insolent?
Je ne sais. Mais surtout, j'espère en la venue
D'une vierge énergique, inspirée, inconnue,
Parlant au nom de Dieu qui se souvient des Francs,
Pour secouer enfin les plus indifférents,
Pour mettre de l'émoi dans cette cour frivole
Qui des malheurs communs en jouant se console,
Pour rendre à Charles VII, ce jeune et faible roi,
Ce qui lui manque trop, la confiance en soi !

JEAN DE METZ

J'approuve vos espoirs, car ils sont légitimes,
Mais ils sont incomplets. — Comment, chrétiens infimes,

Osez-vous discuter sur les desseins de Dieu
Qui d'une enfant fait un sauveur, puisqu'il le veut?
Croyez donc sans réserve et sans prudence humaine!
Oui, Colet mon ami ; vous verrez la Lorraine
Mener — Charles à Reims, les troupes aux combats,
Nos drapeaux à la gloire... et les rouges soldats
D'Angleterre, jusqu'aux falaises de la Manche...
— Et toi, bon Poulangy quand la bannière blanche
De notre Jeanne d'Arc, t'enjoindra sans retard
De dresser une échelle ou d'atteindre un fuyard,
Tu sentiras bientôt, sous son regard de flamme,
Tes doutes s'en aller et s'éclairer ton âme,
Et tu seras joyeux, dans ton ardente foi,
De tenir l'étrier de son blanc palefroi!

POULANGY

Comme en elle tu crois déjà! Comme tu l'aimes!

JEAN DE METZ, *avec force.*

Oui, vos doutes pour moi sont presque des blasphèmes;
Oui, j'aime Jeanne d'Arc! et pourquoi m'en cacher?
A son ombre, à ses pas, je voudrais m'attacher,
Être son serviteur ou bien son bon génie,
Car je sens trop, combien elle est par Dieu bénie!
— J'aime en elle, — tant pis si je semble exalté! —
Sa douce modestie et sa simple fierté,
Son charme indéfini de saine paysanne;
J'aime, autant que son cœur si bon, l'esprit de Jeanne,
Où le bon sens lorrain s'agrémente parfois
Du ton malicieux et fin du Champenois.
J'aime, — et ceci suffit pour qu'à tous elle plaise, —
J'aime en elle surtout sa grande âme française,

Où, nos hontes et nos malheurs en traits de feu,
Se gravèrent au vif sous l'action de Dieu.
Oui, j'aime Jeanne d'Arc douloureuse et vibrante
Comme j'aime la France à nos yeux expirante ;
Et dans mon cœur, jugeant le partage importun,
Ces deux amours inséparables ne font qu'un !

(Entre Jeanne d'Arc avec armure et casque — suivie des trois serviteurs.)

SCÈNE VI

JEANNE D'ARC ET SES SIX COMPAGNONS DE ROUTE

JEANNE D'ARC

Amis, êtes-vous prêts ? Partons dans l'ombre grise ;
Car : « Aujourd'hui, non pas demain », c'est ma devise.
Çà, mes bons compagnons, puisque j'ai votre aveu,
En selle, dépêchons ! Allons, — où Dieu le veut !

COLET DE VIENNE

Nous sommes prêts, partons !

JEANNE D'ARC

Et sans regret profane ;
Dieu nous garde !

JEAN DE METZ

En avant ! Pour la France et pour Jeanne !

Fin du Prologue.

ACTE PREMIER

ORLÉANS DÉLIVRÉ

La scène se passe en une salle d'un château de *Tours*, où Charles VII vint à la rencontre de Jeanne d'Arc, après la délivrance d'Orléans (8 mai 1429.)

Au milieu, un trône fleurdelisé.

PERSONNAGES DES 3 ACTES

JEANNE D'ARC (I, II, III) [1].
Les Voix : SAINT MICHEL (III).
SAINTE CATHERINE (III).
SAINTE MARGUERITE (III).
CHARLES VII, roi de France (I, II).
REGNAULT DE CHARTRES, archevêque de Reims et grand Chancelier (I, II).
GEORGES SULLY DE LA TRÉMOILLE, favori de Charles VII (I, II).
DUNOIS (I, II).
LA HIRE (I, II).
POTON DE XAINTRAILLES (I, II).
Duc D'ALENÇON (I, II).
Lord WARVICK, seigneur anglais (III).
JEAN DE METZ, (I, II, III).
BERTRAND DE POULANGY (I).
JEAN D'AULON, écuyer de Jeanne d'Arc (I).
LOUIS DE CONTES, page — (I).
JACQUES D'ARC, père — (II).
JEAN D'ARC, frère — (I, II).
PIERRE D'ARC, — — (I, II).
DURAND LAXART, oncle — (II).
PIERRE CAUCHON, évêque de Beauvais (III).
MARTIN LADVENU, dominicain, confesseur de Jeanne d'Arc (III).
Le GEOLIER de la prison de Rouen (III).
DEUX GARDES anglais (III).

---

(1) Les chiffres romains, placés en regard des noms, indiquent dans quels actes chacun des personnages paraît.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

REGNAULT DE CHARTRES, LA TRÉMOILLE

LA TRÉMOILLE

A peine, si j'en crois mes yeux... L'affreux voyage!
A la suite du roi, que j'estimais plus sage,
Nous voici cheminant comme des vagabonds...
Des courtisans, ma foi! les jours ne sont plus bons.
Qui donc, deux mois plus tôt, soupçonnait que ma vie
De favori royal se moquant de l'envie
Et sûr de dominer par l'adresse et l'argent
Subirait un pareil assaut du sort changeant?

REGNAULT

Au château de Chinon ne cessaient pas les fêtes;
Le roi nous les offrait en s'accablant de dettes
Que vous, de la Trémoille, acquittiez, — bon moyen
D'être maître longtemps d'un prince qui n'a rien!. .

LA TRÉMOILLE

On oubliait, au jeu, l'Anglais et ses approches;
Les fanfares couvraient les longs tocsins des cloches;
Pour contenter l'ardeur belliqueuse, un tournoi
Suffisait. Au besoin, quand s'effrayait le roi
On préparait l'exil en Écosse, en Espagne,
A Rome... Et brusquement, on se met en campagne,
On part, — sans écouter l'invite du printemps
Et sans se soucier de mes avis prudents :

C'est la guerre qui va commencer...

REGNAULT

Elle dure
Depuis cent ans déjà.

LA TRÉMOILLE

Tant pis! Je n'en ai cure.
Étant riche, je veux les plaisirs, le repos,
Et je ne me sens pas l'étoffe d'un héros.

REGNAULT

D'escorter avec nous le roi, qui vous oblige?
Est-ce désir de voir Jeanne et quelque prodige?

LA TRÉMOILLE

Non certes. Mais je tiens à la faveur du roi.

REGNAULT

Et vous comptez qu'il vous paiera ce qu'il vous doit
Grâce aux tributs levés sur la France conquise?

LA TRÉMOILLE

Allons donc! C'est rêver une folle entreprise;
Je gage mes joyaux dont j'ignore le prix
Que Charles VII jamais n'entrera dans Paris.

REGNAULT

Vous vous avancez trop. La victoire infidèle
Retourne à nos soldats guidés par la Pucelle.
Orléans n'est-il pas délivré? Jusqu'à Tours
Le roi ne vient-il pas, exprès et sans détours,

Faire son compliment à la Libératrice ?

LA TRÉMOILLE

C'est ce qui m'exaspère et m'enrage. Ah ! périsse
La fille de manants qui troubla notre paix
De ses projets guerriers ! Maudit soit son succès,
Qui, semblant confirmer sa promesse menteuse,
Présage, hélas ! une autre équipée hasardeuse !
Vous, évêque et seigneur de Reims, grand chancelier
Du royaume, il fallait comme moi décrier
Jeanne d'Arc, près de Charle, afin qu'à sa frontière,
Il renvoyât, et sans tarder, cette sorcière...

REGNAULT

Le dépit vous aveugle, et le régent Bedfort
Parle comme vous d'elle, en souhaitant sa mort.
Vous oubliez Poitiers et sa docte assemblée
Qui jugea Jeanne d'Arc à sa barre appelée ;
Et les théologiens unis aux magistrats
L'ont voulu condamner et ne le purent pas.
Quand, de sa mission on demandait un signe,
Jeanne d'Arc annonçait la délivrance insigne
D'Orléans que l'Anglais bloquait de toutes parts.
Or, voici que la ville est libre en ses remparts
Et l'Anglais s'est enfui. — Jeanne a tenu parole :
Nul ne la traite plus d'aventurière folle ..

LA TRÉMOILLE

Mais croyez-vous vraiment à cette mission ?

REGNAULT

Oh ! pas encore, non ! Mais c'est sans passion

Et prudemment, qu'on doit juger de toute chose.
De ce premier succès si divine est la cause,
On le saura plus tard. Laissons marcher le temps.

(*A ce moment Dunois entre, et sans être vu, écoute la fin de la scène.*)

Jeanne espère conduire à Reims le roi, j'attends !
Si jamais je sacrais Charle en ma cathédrale
Peut-être alors croirais-je...

LA TRÉMOILLE

Et la faveur royale
Va passer aux soudards, à ceux dont la valeur
Ne sait que parader et se battre... Ah ! malheur !

SCÈNE II

LES MÊMES, DUNOIS, DÉJA ENTRÉ, ET SUIVI DE LAHIRE, XAINTRAILLES, JEAN DE METZ, POULANGY, LES DEUX FRÈRES DE JEANNE D'ARC, PIERRE ET JEAN, LOUIS DE CONTES ET JEAN D'AULON.

DUNOIS, *indigné.*

Et la France, Messire ? Oubliez-vous la France ?
Pour elle n'avez-vous qu'entière indifférence ?
Et sont-ils si mesquins vos calculs d'intérêts
Que vous ne songiez plus que vous êtes Français ?
Même en un courtisan, c'est par trop de bassesse...

LA TRÉMOILLE

Cesse de me parler sur ce ton qui me blesse,

Dunois, — ou tu pourrais t'en repentir un jour.
Mon crédit n'est pas mort, que je sache, à la cour
Et près de Charles VII...

DUNOIS

Il n'est pas loin de l'être,
A la cour, comme en France, on ne veut plus de traître,
Ni de lâche.

LA TRÉMOILLE, *furieux*.

Ces noms seraient-ils pour moi?

DUNOIS

Non,
Si tu fais oublier ta conduite à Chinon.

RÉGNAULT

Messires, calmez-vous! Pourquoi cette querelle!

LA TRÉMOILLE

Laissez donc! Il me brave et me juge trop frêle
Pour affronter son glaive aux exploits surprenants,
Je refuse, en effet, pour témoins ces manants,..

DUNOIS

Ces manants, par vingt fois ont exposé leur vie :
En as-tu fait autant?

LA TRÉMOILLE

Je n'en ai nulle envie,
Et, sans doute, c'était sous les murs d'Orléans
Autour de Jeanne, et dans des combats de géants?

DUNOIS

Afin que ton esprit plus prudemment plaisante
Mes compagnons, — permets que je te les présente :
La Hire, le vaillant, et Xaintrailles, le preux,
Maîtres en l'art guerrier, égaux aux plus fameux,
Et dociles pourtant au joug de la Pucelle ;
— Jean de Metz et Bertrand de Poulangy : pour Elle
Ils laissèrent, là-bas en Lorraine, les leurs,
Ils furent ses gardiens féaux, dès Vaucouleurs,
Et pour lui plaire et la garder, rien ne leur coûte
— D'Aulon, son écuyer que tout Anglais redoute,
Et dont le dévouement plus récent, est pareil ;
— Louis de Contes, page, au visage vermeil
D'adolescent ; son cœur, dans sa fraîcheur première,
N'a qu'un culte ici-bas : c'est Jeanne et sa bannière !
— Enfin, pour te guérir de tes narquois propos,
Réfléchis que voici deux tranquilles héros,
Qui le redresseront si ton esprit chancelle :
Pierre d'Arc et Jean d'Arc, frères de la Pucelle !

LA TRÉMOILLE

Merci, j'en tiendrai compte... (*à part.*) Autant que s'amuser,
Un adroit courtisan sait se taire et ruser.

REGNAULT

Vous venez d'Orléans, fiers de votre victoire :
Mais Jeanne, où donc est-elle ?

JEAN DE METZ

Elle est dans l'oratoire
Du château, priant Dieu de l'inspirer encor
Pour que le roi la suive et se montre plus fort.

REGNAULT

Le roi s'y trouve aussi. Sortant de la chapelle
Ici même viendront Charles et la Pucelle...
Vite, amis, vos exploits merveilleux, contez-les :
Ces luttes de huit jours, les Anglais refoulés,
Orléans, enfin libre après tant de souffrance...

JEAN DE METZ

Oui, disons-les, car c'est... le réveil de la France !
D'autres succès suivront, — Jeanne les a prédits, —
Décisifs et plus beaux. La France de jadis
Va revivre, embrassant ses provinces entières;
Bon gré, mal gré, l'Anglais lui rendra ses frontières !

LA TRÉMOILLE

Jeanne avait-elle pas, par lettre ou messager
Averti l'ennemi qu'il était en danger,
Et sommé le Régent, par crainte de revanche,
De partir de lui-même et repasser la Manche?
Naïf espoir, ce semble...

PIERRE D'ARC

Il prouvait son bon droit;
La France ainsi pouvant être remise au roi,
La guerre n'était plus pour Jeanne nécessaire,
Car pour le sang versé son horreur est sincère...

JEAN D'ARC

Jeanne fut toujours douce et bonne, à Domrémy;
Son cœur reste sans fiel, même pour l'ennemi ;
Et, guerrière, jamais elle n'eût voulu l'être
Si le Ciel n'avait pas parlé !...

LA TRÉMOILLE

Mais de sa lettre,
Quel fut l'effet?

JEAN DE METZ

Hélas! Ces Anglais inhumains
Ont promis que si Jeanne, un jour, entre leurs mains
Tombait, sur le bûcher ils la brûleraient vive...

DUNOIS

Leur trouble fut profond, si leur fureur fut vive,
Dès le 28 avril, j'amenais un convoi
De ravitaillement, — et l'Anglais resta coi.
Le soir du 30, Jeanne à son tour entre en ville :
L'Anglais la laisse entrer et demeure tranquille.

JEAN DE METZ

Orléans gardera mémoire de ce soir
Où Jeanne d'Arc parut portant l'immense espoir...
Autour de sa monture, en fracas de rafale,
La foule se ruait, escorte triomphale,
Bruissante de cris, de saluts et de vœux,
Sous le ciel printanier tout rutilant de feux!

REGNAULT

Et Jeanne semblait-elle heureuse?

JEAN DE METZ

Souriante,
Simple comme toujours — elle fut accueillante
A tous...

LE PAGE

Et courageuse! Une torche, au pennon
Qu'elle avait, mit sa flamme ; elle prit le linon
Flambant et l'éteignit, calmant d'une parole
La foule qui déjà s'enfuit, clame, et s'affole...

LA TRÉMOILLE

Mauvais présage !

DUNOIS

Eh! non! Car, dès le lendemain
Des renforts arrivant, se butent en chemin
A l'Anglais... qui ne bouge et les laisse passer!...

LA HIRE

Or, Jeanne demandait aux chefs de se presser
Et de tenter l'assaut. L'avis des capitaines
Était d'attendre encor des chances plus certaines.
Enfin, le 4 mai, on attaque au matin
La bastille Saint-Loup...

LE PAGE

Et s'éveillant soudain,
Jeanne, que vous n'aviez pas même prévenue,
Monte en hâte à cheval, galope par la rue,
Et, moi seul la suivant, s'en fut droit au combat.

JEAN DE METZ

La coutumière voix céleste la guida !

D'AULON

Et trois heures durant, Jeanne excite l'armée,
Debout, bannière en main, de foi toute animée,

Nous criant : « Tout est vôtre ! » et le fort fut à nous.

POULANGY

Et ce soir-là, je crus en Elle ; à ses genoux,
Je fis serment de vivre et mourir auprès d'Elle...
Elle me répondit : « La France, douce et belle,
Et notre gentil roi te veulent, — non pas moi.
Que Dieu te garde ! et va pour la France et le Roi ! »

JEAN DE METZ

Le 5 mai, c'était jour de grand'fête chrétienne :
L'Ascension du Christ. Pour que tout soldat vienne
A confesse et reçoive avec foi son Sauveur,
Jeanne prêche d'exemple, et, pleine de ferveur
Répète à tous que Dieu n'aide et ne favorise
Que des soldats contrits et bénis par l'Église.

POULANGY

Jeanne, aimant Dieu, s'en fait l'apôtre, et j'obéis
A qui montre le Ciel en sauvant son pays.

XAINTRAILLES

Le 6, avec succès, l'attaque fut donnée
Au fort des Augustins. Le 7, — rude journée ! —
De l'aurore à la nuit sans trêve, on combattit :
Des Tourelles, enfin, l'Anglais vaincu, sortit...

D'AULON

Et c'est au soir tombant, que dans sa chair très pure,
Jeanne d'Arc a reçu sa première blessure :
Une flèche, au-dessus du sein droit pénétra.

JEAN DE METZ

Hélas ! Jamais pareille angoisse n'étreindra

Nos cœurs, quand nos regards, fixés sur sa bannière
D'où semblaient émaner la force et la lumière,
Soudain virent fléchir cet étendard sacré.

D'AULON

Jeanne faiblit d'abord : puis d'un geste assuré
Elle arrache le fer. D'un peu d'huile, on la panse,
Et, sans souci de la douleur, elle s'élance...

JEAN DE METZ

Et, semé de lis d'or, montrant ses noms bénis
Qui brillent vaguement sous les cieux infinis
Où descendaient déjà des vagues d'ombre noire,
L'étendard reparaît et mène à la victoire !

LA TRÉMOILLE

Jeanne pleura, dit-on ?

JEAN DE METZ

Eh ! lui défendez-vous
D'être sensible au mal, de souffrir comme nous,
Et même de pleurer des larmes de faiblesse
Quand un trait, dans son cœur ou dans sa chair, la blesse ?
Nous l'aimons encor plus d'être faible... Et d'ailleurs,
Son âme est accessible à toutes les douleurs ;
Au combat, quand les morts tombent, elle tressaille ;
Même sur l'ennemi, quand cesse la bataille,
Pieuse, elle se penche avec le même amour.

PIERRE D'ARC, *à la Trémoille.*

Et Jeanne a 17 ans : le sait-on à la Cour ?

DUNOIS

Le 8 mai, nous voyons au matin du dimanche,
Rouges coquelicots couvrant la plaine blanche,
Les soldats d'Angleterre en bataille rangés.
Tandis que nous parons aux suprêmes dangers
D'une lutte qui peut tout changer en défaite,
Voici que, salué de nos clameurs de fête,
L'Anglais fait brusquement volte-face... et s'en va.
On s'étonne : il semblait presque que l'on rêvât;
Aucun guetteur pourtant n'en revit sur nos routes.
Et jamais Te Deum ne monta sous les voûtes
Plus joyeux, plus vibrant, plus digne du Seigneur
Que celui d'Orléans qui chantait son bonheur!

TOUS, *sauf Regnault et la Trémoille,*

Vive Orléans! Vivat à Jeanne la Pucelle!

LA TRÉMOILLE

C'est bien. Mais pour servir avec le même zèle
Le roi, — retirons-nous dans la salle ici près;
Laissons libre ce lieu propice à ses secrets;
Jusqu'à ce qu'il nous mande, attendons.

REGNAULT

L'ordre est sage,

Retirons-nous.

(Tous sortent. D'un geste, la Trémoille retient Jean de Metz.)

SCÈNE III

LA TRÉMOILLE ET JEAN DE METZ

LA TRÉMOILLE

Ami, j'honore ton courage,
J'estime que tu sers le roi loyalement;
Et pour Jeanne sachant ton entier dévouement,
Je te veux avertir.

JEAN DE METZ

Un péril la menace?

LA TRÉMOILLE

Peut-être. Il dépendrait de ton vouloir tenace,
— De ton adresse aussi, — de l'en garder.

JEAN DE METZ

J'entends,
Et je suis prêt.

LA TRÉMOILLE

Quels sont pour la fin du printemps,
Les rêves, — les projets de Jeanne?

JEAN DE METZ

En la Champagne
Jusqu'à Reims, elle veut que le roi l'accompagne
Et s'y fasse sacrer.

LA TRÉMOILLE

Ensuite?

JEAN DE METZ

Je ne sais...
Sans doute, libérer tout le pays français...

LA TRÉMOILLE

Impossible chimère! et ton bon sens devine...

JEAN DE METZ

Mais Jeanne a pour soutien l'assistance divine.

LA TRÉMOILLE

Oui.— Réfléchis pourtant que l'Anglais est bien fort,
Et qu'il exècre Jeanne et qu'il jura sa mort...

JEAN DE METZ

Ah! j'ai peur!...

LA TRÉMOILLE

Supposons qu'elle échappe au supplice,
Et qu'en tous ses desseins sa chance réussisse,
Aura-t-elle toujours sa place auprès du roi?
La faveur, à la cour est peu sûre, crois-moi;
Un nom trop glorieux gêne : on s'en débarrasse...
Alors, c'est la douleur sourde de la disgrâce :
Voir Jeanne malheureuse, est-ce bien-là ton vœu
Si tu l'aimes?

JEAN DE METZ, *s'animant peu à peu.*

Je l'aime. Et comment donc, mon Dieu!...
Comment ne pas l'aimer la vierge douce et pure?...
Elle qui ne rêvait que de rester obscure,

La gloire lui sourit et ne la trouble pas!
Elle est là, simple et bonne, au milieu des soldats,
Et chacun, à sa voix, se courbe et s'abandonne;
On la vénère, on l'aime, ainsi qu'une madone,
Tant son front virginal rayonne de clarté,
Tant il nous semble à tous qu'un Ange a visité
Notre pays baigné d'une aube printanière,
Et tant l'espoir frissonne aux plis de sa bannière!
Si quelqu'un n'aimait pas Jeanne? mais je croirais
Qu'il n'a pas une goutte au cœur de sang français!...
— Moi, je l'aime à donner tout le sang de mes veines
Pour Elle; — et je voudrais ne jamais voir de peines
Embrumer la lueur sereine de ses yeux!...
Oh! qu'elle soit heureuse et je mourrai joyeux!
— Heureuse autant qu'elle est bénie, — est-ce possible?
C'est là le vœu fervent d'un amour invincible,
Un vœu toujours trompé, car depuis Vaucouleurs
Toute sa gloire, hélas! s'achète de douleurs!...

LA TRÉMOILLE

Eh bien! pour détourner d'elle, les sorts contraires,
Veille que ses desseins ne soient pas téméraires.
Si tu veux le bonheur et la gloire à son front,
Après quelques succès qu'un sacrifice prompt
La fasse s'en aller sans attendre l'envie...
(A part.) Et ne plus encombrer le sentier de ma vie...
— Voici le Roi. Sortons.

(Ils sortent du même côté que les autres seigneurs. A l'opposé, entrent Charles VII et Jeanne d'Arc. Charles VII tient une lettre en main.)

SCÈNE IV

CHARLES VII ET JEANNE D'ARC

JEANNE D'ARC, *s'agenouillant devant le roi assis au trône.*

Gentil prince, que Dieu
Vous donne bonne vie et vous garde en tout lieu !
Mais pourquoi cet honneur? Venir à ma rencontre!...

CHARLES VII

Les sentiments que j'ai dans le cœur, je les montre...
Au Seigneur, j'ai rendu grâces à deux genoux;
Pour vous dire, à présent, merci, je viens à vous,
Jeanne! Et je suis heureux : l'espoir en moi s'allume,
Puisque enfin le succès — ce n'est pas sa coutume —
Grâce à vous, me sourit un peu.

JEANNE D'ARC

Je ne suis rien
Qu'une humble paysanne ; et vous le savez bien
Que Dieu de moi se sert pour vous prêter son aide.

CHARLES VII

Un incurable mal veut un divin remède,
Oui, mais sommes nous sûrs de pleine guérison?

JEANNE D'ARC

Vous l'avez demandée en plus d'une oraison...

CHARLES VII, *surpris.*

Comment? vous connaissez ma secrète prière?
Et! quelle est-elle?

JEANNE D'ARC

Dieu m'envoya sa lumière,
Et je sais tout : pourquoi vous êtes inquiet,
Pourquoi vous hésitez et souffrez... Ce secret
Vous le croyez perdu comme au fond d'un abîme;
Et pourtant le voici : « Suis-je roi légitime?
« Si je le suis, comment mon peuple a-t-il souffert
« Et gémit-il encor sous de vrais maux d'enfer :
« Discordes, trahisons, guerre, peste, famine?...
« Si je ne le suis pas, que la bonté divine
« Épargne au moins mon peuple et me laisse en péril,
« Fallut-il fuir de France et mourir en exil!... »
— Nul n'a pu deviner ce que votre âme endure;
Pardonnez si j'éveille une intime torture!...
Or, voici ce que Dieu vous répond par mes Voix :
« Vous êtes roi de France et justes sont vos droits;
« Et, prenant en pitié la France qui chancelle,
« Le Roi des cieux lui mande, en son nom, la Pucelle..
— Voudrez-vous maintenant vous confier à moi?

CHARLES VII

Ah! mon tourment s'enfuit! O Jeanne, en vous j'ai foi!
N'avez-vous pas d'ailleurs rempli votre promesse :
Délivrer Orléans en si grande détresse.
C'est le signe attendu. Nous avons consulté,
Jeanne, à votre sujet, plus d'une autorité,
Et tant pis si d'ennui votre sourci se fronce...
Ainsi, j'ai la très docte et pieuse réponse
Du chancelier Gerson...

JEANNE D'ARC

Je ne le connais pas.

CHARLES VII

Mais lui vous connait bien : il compte tous vos pas,
Et de Lyon, du fond de sa retraite austère,
Il étudie en vous comme un vivant mystère,
Donc, il m'écrit qu'il faut profiter du secours
Que par vous Dieu m'envoie...

JEANNE D'ARC

Eh! je l'ai dit toujours!...
Gentil Dauphin, hâtez le départ pour la guerre;
Je le pressens, hélas ! je ne durerai guère!...

CHARLES VII

Pourquoi m'appelez-vous Dauphin? Je suis le roi
Charles VII.

JEANNE D'ARC

Que nenni, mon prince : pas pour moi;
Car, ce titre, c'est Dieu lui-même qui le donne,
Quand, après l'onction, il ceint de la couronne
Le front prédestiné de celui qu'il choisit.
Et pour vous ce sera bientôt, à Reims!

CHARLES VII

Ainsi,
Nous devons nous presser d'aller à Reims...— O Jeanne,
De votre fier parler tant d'assurance émane
Que je crois ; je vous suis partout où vous voudrez.

JEANNE D'ARC

Merci, mon gentil prince. — Et vous me soutiendrez...

Je sens autour de moi tant de trames obscures,
Et de pièges cachés, et d'amitiés peu sûres,
Que j'en pleure; souvent j'ai peur, — pardonnez-moi! —
J'ai peur de perdre, un jour, la grâce de mon roi...

CHARLES VII

Jeanne, ne craignez pas. Contre la jalousie,
N'aurez-vous pas toujours, fille de Dieu choisie,
L'aide du Ciel, d'abord? — et la mienne est à vous.
Mais pour décourager aujourd'hui tout jaloux
Dont le propre intérêt est le seul qu'il embrasse,
Je nomme chef unique un prince de ma race;
C'est le duc d'Alençon, de Jeanne ami loyal.

JEANNE D'ARC

Tant mieux, car les soldats aiment le sang royal...
Et rappelez encore à quiconque l'oublie,
A toute âme dans la torpeur ensevelie,
A tous les dégoûtés qui furent des soldats,
Que la patrie en deuil réclame aussi leur bras,
Et que rester oisif est crime véritable!
— Où donc est Richemont le vaillant connétable?

CHARLES VII

Je l'ai mis en disgrâce...

JEANNE D'ARC

Alors, pardonnez-lui.
N'ayez plus de boudeurs, vous n'aurez plus d'ennui.

CHARLES VII

Jeanne, je vous l'accorde et qu'il vienne au plus tôt.

— Il nous reste à transmettre à tous ceux du château
Nos ordres de campagne Ouvrez.

JEANNE, *introduisant tous les seigneurs.*

Entrez, Messires.

SCÈNE V

LES MÊMES, ET TOUS LES PERSONNAGES DE LA SCÈNE II, AVEC LE DUC D'ALENÇON.

(*Ils se rangent de chaque côté du trône, Jeanne étant à droite et le duc à gauche du roi. — La Trémoille, doit être sur le devant, entre Regnault et Jean de Metz — et un peu à l'écart.*)

CHARLES VII

Honneur à vous! Honneur aux Dunois, aux la Hires,
Aux Xaintrailles, à ceux par qui France renaît,
Et que pour ses vengeurs Orléans reconnaît.

LA TRÉMOILLE, *à part à Regnault.*

C'était prévu ; le vent à la guerre est propice,
Aux soldats, la faveur!...

DUNOIS

Prince, il n'est que justice
De dire : Honneur surtout à Jeanne!

JEANNE D'ARC

Honneur à Dieu!

CHARLES VII, *à Dunois.*

Je sais. Sa récompense est que son plus cher vœu
Soit accompli.
A tous : Dès demain nous rentrons en campagne,
Et les troupes prendront la route de Champagne,
Car notre but est Reims. — Des renforts de partout
Nous rejoindront bientôt, car la France est debout! —
— A Richemont, je rends mon amitié : j'espère
Qu'il sera de son roi le serviteur sincère
Désormais. — Et je veux vous désigner enfin
Un chef suprême, seul lieutenant du Dauphin ;
Comme à moi-même, tous devront obéissance
A cet unique chef qui détient ma puissance
Pour la guerre, et c'est vous, mon cousin d'Alençon.

LE DUC D'ALENÇON

Prisonnier des Anglais, j'ai payé ma rançon,
Je suis libre, et j'accepte. — Avec ces capitaines,
Avec Jeanne surtout, les chances sont certaines ;
Car vos desseins et vos conseils seront ma loi,
O Jeanne, et je suis sûr qu'ainsi le veut le roi.

JEANNE D'ARC

Gentil duc, nous irons à la bataille, ensemble.

DUNOIS

Quel chemin devons-nous suivre? Que vous en semble?

JEANNE D'ARC

Droit sur Reims, et sans peur : l'Anglais ne bougera.

LA HIRE

S'il reste sur la Loire, il nous harcèlera

Sans cesse : et même il peut nous couper la retraite ;
Mieux vaudrait l'en chasser et laisser place nette
Derrière nous.

CHARLES VII

Soit donc! Allons au plus pressé;
D'un vigoureux élan que Talbot soit chassé;
Et que la Loire, aux flots majestueux ne baise
Plus aucune cité qui ne soit bien française.

JEANNE D'ARC, *extatique, puis se couvrant les yeux*

Oui... Jargeau... Baugency... noms bientôt glorieux...
Patay!... plus tard tragique: oh! voilez-vous, mes yeux!

JEAN DE METZ, *un peu bas.*

Écoutez, écoutez nos victoires futures!

LA TRÉMOILLE, *à Jean de Metz.*

Mais après, souviens-toi... disgrâces ou tortures...

JEAN DE METZ

Bas : A Reims, j'y pourvoirai. — *Haut* : Partons,
Pour Jeanne! [bannière au vent!

JEANNE D'ARC

Pour le roi!

CHARLES VII

Pour la France! en avant!

Fin du premier acte.

ACTE II

REIMS

Au soir du sacre, 17 juillet 1429. — La scène se passe en une salle du palais archiépiscopal de Reims, où l'on suppose que logea Charles VII.

PERSONNAGES

JEANNE D'ARC ;
CHARLES VII ;
REGNAULT DE CHARTRES ;
GEORGES SULLY DE LA TRÉMOILLE ;
LE DUC D'ALENÇON ;
DUNOIS ;
LA HIRE ;
POTON DE XAINTRAILLES ;
JEAN DE METZ ;
JACQUES D'ARC ;
JEAN D'ARC ;
PIERRE D'ARC ;
DURAND LAXART.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

JEANNE D'ARC; JACQUES D'ARC, son père; DURAND LAXART, son oncle; ses frères JEAN et PIERRE
(*Tous sont assis.*)

JEANNE D'ARC

Père, parlez encor,.. parlez moi de ma mère...

JACQUES D'ARC

Ses cheveux ont blanchi... Sa douleur fut amère
Jeanne, quand tu partis sans nous laisser d'adieu...

JEANNE D'ARC

Pauvre mère!... Il est dur parfois de suivre Dieu,
Et j'ai souffert aussi... Vous m'auriez retenue,
En sachant que j'allais vers la vie inconnue
Et terrible des camps, des soldats, des combats...
Et vous m'auriez plutôt, — vous souvenez-vous pas? —
De vos propres mains, père, en la Meuse, noyée...

JACQUES D'ARC, *souriant.*

Pouvais-je soupçonner en toi cette envoyée
Que l'on disait promise au royaume envahi?...
Car ton secret divin en rien ne fut trahi;
En te voyant vaquer si paisible au ménage,
Prier, coudre, filer, comme on doit à ton âge,
Nul n'aurait cru, pas plus que moi, dans Domrémy
Que tu rêvais conquête et mort de l'ennemi.

JEANNE

Mère et vous, m'avez-vous pardonné cette fuite?

JACQUES D'ARC

Pierre et Jean, de mon gré, sont partis à ta suite;
Bientôt les rejoindra Jacques, notre cadet:
Quel pardon, mon enfant, voudrais-tu plus complet?
C'est pour t'en assurer que je fis ce voyage,
Et pour te voir aussi, — pour conter au village
Que ma Jeannette était au sacre de son roi,
Et, malgré mes chagrins, je serai fier de toi.

DURAND LAXART, *à Jeanne.*

Mais, j'ai droit, ce me semble, à ma part de ta gloire.

JEANNE

Vous fûtes le premier, mon bon oncle, à me croire;
Sans votre aide, jamais Robert de Baudricourt
M'envoyant à regret, n'eût averti la cour
De ma venue. Ainsi, que Dieu vous récompense!
Pour son pays, heureux qui peine et se dépense!

DURAND LAXART

De ses peines, ô Jeanne, on est récompensé
Quand un seul jour permet d'oublier le passé.
Qu'importent les ennuis, les affronts, les misères,
De toute œuvre divine obstacles nécessaires,
Lorsqu'en persévérant notre but est atteint?
Or, notre effort fut bien couronné ce matin...
Si modeste soit-elle, il m'est dû dans l'histoire,
Auprès de toi, ma place, et dans ta douce gloire...

JEAN D'ARC

Pourquoi sourire ainsi tristement, chère sœur?
Ce jour n'aurait-il pas pour toi pleine douceur?

JEANNE, *se levant, les autres l'imitent.*

Ah! certes, c'est le jour triomphal de ma vie!
Le passé s'effaça de mon âme ravie...
Les tracas des jaloux et le secret tourment
D'une cour où chacun vous caresse... et vous ment,
Les ordres discutés et les marches timides,
La fausse habileté des favoris perfides,
Surtout les flots de sang des combats meurtriers,
Tous mes maux, je les ai ce matin oubliés,
Oui, tous!.., Et quelle joie, à cet instant suprême,
Où mon roi m'apparut, humide du Saint-Chrême,
Le front paré de la couronne des aïeux,
Et salué par tout son peuple radieux!
Et moi, je me disais, la main sur mon épée,
« Mes voix étaient du Ciel et ne m'ont point trompée! »

PIERRE D'ARC

Oui, c'était beau, parmi la pourpre, l'or, l'encens,
Dominant les prélats, les ducs éblouissants,
Ce roi par Dieu donné! — La clameur colossale
Des Noëls emplissait la vieille cathédrale,
Éveillant un écho sur tout le sol français!

JEAN D'ARC

Et toi, sœur Jeanne, auprès du roi, tu te dressais,
Dans ta brillante armure, et tu paraissais fière
De l'ombrager un peu des plis de ta bannière!

JEANNE

Elle fut à la peine; il était juste, ami,
Qu'elle fût à l'honneur!

JACQUES D'ARC

Quand donc à Domrémy
Reprendras-tu ta place au foyer de famille
Afin de consoler nos vieux jours, ô ma fille?

JEANNE

Près de ma bonne mère, ah! que j'aimerais mieux
Coudre ou filer la laine, et de mes soins pieux
Réconforter, ô mes aimés, votre vieillesse!...
La gloire, volontiers, à d'autres je la laisse...
Oui, c'est là mon désir, et Dieu m'en est témoin!
Mais le roi me déclare avoir de moi besoin;
L'Anglais n'est pas chassé de notre territoire;
Peut-être Dieu veut-il n'accorder la victoire
Qu'à moi...

JACQUES D'ARC

Reste, ma fille! A mon roi j'ai donné
Trois enfants, je lui donne encor mon dernier-né;
Mon cœur, de s'immoler comme vous, est avide...
Si mon foyer s'éteint, si ma maison se vide,
Tant mieux! c'est pour la France, et c'est là le devoir!
— Enfin, si je mourais avant de vous revoir!
O mes enfants, malgré ce dernier sacrifice,
Je prierais encor Dieu qu'il vous garde et bénisse
Afin que vous viviez et mouriez en Français.
Votre mère dirait comme moi, je le sais:
Elle est bonne Lorraine, et son âme ulcérée
Comprend que l'on doit tout à la France sacrée!

DURAND LAXART

Nous, gens de la frontière, on sait durcir son cœur
Et ne pleurer que quand le pays est vainqueur,
Nos enfants morts pour lui dans la gloire...

JEANNE

La gloire,
Hélas ! aube vermeille, a des soirs d'ombre noire !...
(*Entre Jean de Metz.*)

SCÈNE II

LES MÊMES ET JEAN DE METZ

JEAN DE METZ

Jacques du Lys ?...

JACQUES D'ARC, *surpris.*

A qui parlez-vous ?

JEAN DE METZ

Mais, du Lys
Est votre titre à tous : vous êtes anoblis.
Ne le saviez-vous pas ?

JACQUES D'ARC

Non.

JEAN DE METZ

Le roi vous appelle
Pour vous mander alors lui-même la nouvelle.

Le blason, projeté, s'il n'est pas prêt encor,
Sera l'écu de France à deux fleurs de lis d'or;
Un glaive supportant couronne — écoutez, Jeanne! —
Tient la place de la fleur de lis médiane,
Quant aux autres faveurs, le roi vous les dira ;
Il vous attend, allez!

(Sortent Jacques d'Arc, sès deux fils et Durand Laxart.)

SCÈNE III

JEANNE D'ARC ET JEAN DE METZ

JEAN DE METZ

Le roi n'est pas ingrat :
Sur Greux, sur Domrémy qui vous donna naissance,
Sa bonté veut s'étendre et sa munificence;
Par le Conseil Royal un édit est porté,
Authentique, et valable à perpétuité,
Les exemptant de tous aides, subsides, tailles
Ou tributs. Et tel est le prix de vos batailles.
Enfin, de sa cassette, assez pauvre, je crois,
Charles VII doit offrir trois-vingts livres tournois
A Jacques d'Arc, pour frais de voyage et séjour.
Jeanne, votre crédit n'est pas mort à la cour,
Voilà qui scelle avec le roi votre alliance...

JEANNE

Quelques faveurs de moins, et plus de confiance
Vaudraient mieux, ami Jean, pour le bien du pays...

JEAN DE METZ

Jusqu'ici vos désirs sont-ils pas obéis?

Pour chercher avec vous la route la meilleure
Vers Paris, Charles VII doit venir tout à l'heure.

JEANNE

Déférence apparente et qui ne trompe plus!
Car d'avance et sans moi les plans sont résolus.
— Le roi n'a pas changé; son âme est indécise,
Mais quelqu'un le domine, hélas! et je me brise,
Contre un certain vouloir occulte et tout-puissant
Qui m'écarte sans bruit et qu'on sent méprisant...
— O mon Roi, que tant j'aime, et qui m'a tant trompée!
Richemont a pour lui tiré sa bonne épée
Et ce preux dans plusieurs combats nous secourût :
Or, du pardon promis nul signe n'a paru ;
Au sacre, Richemont n'était pas à sa place
De connétable; il reste à jamais en disgrâce...
Et c'est l'œuvre, on le sait des courtisans royaux...
On détache de moi, même les plus loyaux :
Mon beau duc d'Alençon, mon compagnon de lutte,
Me dédaigne à présent et presque me rebute...
Et l'on voit aux côtés du roi qui lui sourit
Parader son ancien et louche favori...

JEAN DE METZ

La Trémoille... On prétend que le duc de Bourgogne
Négocie avec lui...

JEANNE

Clandestine besogne,
Et desseins tortueux dont je n'augure rien
De bon, car des Anglais le duc est le soutien.
S'il avoue aujourd'hui Charles VII pour son maître,
Ayant été félon, il peut devenir traître.

JEAN DE METZ

Mais de le soupçonner quelle est votre raison?
Que craignez-vous?

JEANNE

Je crains... pour moi la trahison!...

JEAN DE METZ

Moi, j'ai peur, en voyant les jaloux vous poursuivre,
Qu'on ne vous abandonne ou même qu'on vous livre...
— Jeanne, laissez l'armée, et la cour, et Paris!
Si vous vous retirez, nul ne sera surpris,
Car votre mission ici-même s'achève :
Délivrer Orléans, sacrer le roi, — quel rêve
Auquel si peu croyaient! c'est déjà du passé...
Votre unique désir n'est-il pas exaucé?
Quelles ambitions en vous se sont écloses?
Qu'attendez-vous encor des hommes et des choses?
Que vous disent vos Voix?

JEANNE, *tristement.*

J'ai l'âme en désarroi,
Ami Jean! je voudrais besogner pour mon roi,
Affermir sur son front la couronne royale,
Lui rendre son royaume entier, sa capitale...
Et contre ce désir en vain, je me débats;
Et sur ce point mes Voix ne me conseillent pas.
Ah! qui dissipera l'angoisse de mon âme?...

JEAN DE METZ

Donc, vous pouvez partir sans encourir leur blâme...
Aimez-vous tellement vos vêtements guerriers?

Auriez-vous trouvé goût aux combats meurtriers,
Où la Mort fauche et règne, où le sang clair ruisselle...

JEANNE

Ami, vous parlez mal de Jeanne la Pucelle,
Car jamais je ne vois le sang français couler
Sans sentir tout le mien à mon cœur refouler,
Et sans que mes cheveux se dressent sur ma tête;
Puis je ne cherche pas d'inutile conquête...
Contre tous ces godons on n'eût pas combattu,
Si, cédant à l'invite, ils nous avaient rendu
Les provinces qu'à tort et sans droits ils détiennent.

JEAN DE METZ

Des revers infligés par vous, ils se souviennent...
S'ils vous prenaient jamais, Jeanne?...

JEANNE, *avec énergie.*

J'ai bon espoir.
Et d'ailleurs à quoi bon tout craindre et tout prévoir?
L'on ne fait rien si l'on s'attarde à tant de craintes...
Dieu m'aidera; j'aurai les conseils de mes Saintes...
Le devoir bien compris, ami Jean, croyez-moi !
C'est de faire toujours plus même qu'on ne doit.
Puisque Dieu m'envoya pour secourir la France,
Nous sommes loin de la totale délivrance;
Tant que notre pays, de Bayonne à Calais,
N'est pas libre, on doit courir sus à l'Anglais.
Le harceler partout sans répit et sans trève,
Et l'acculer si bien aux sables de la grève,
Qu'il sache que le Ciel même veut le bannir,
Et se rembarque enfin pour ne plus revenir!. .

Pour quelle mission salutaire et féconde
Dieu veut-il que la France ait son rang dans le monde?
Et quels sont les desseins mystérieux et grands
Qu'il doit réaliser par la race des Francs?
Lui seul le sait... Pour moi, sous peine d'être lâche,
Le devoir est d'aller jusqu'au bout de ma tâche.
Le dévouement n'est rien quand il a son succès :
Le dévouement sans fruit est d'un plus rude accès;
J'essaierai. Fallut-il dans des luttes obscures,
En déjouant sans cesse intrigues et parjures,
N'apporter à mon roi qu'un minime lambeau
De son royaume, eh bien! j'irai... jusqu'au tombeau!

JEAN DE METZ

Peut-être attendez-vous une mort de guerrière,
En plein combat?... mais si, comme fin de carrière,
C'était... l'entier oubli... la prison... le bûcher?...

JEANNE

Oh! ce serait horrible!... Eh bien! sans trébucher
J'irais droit mon chemin, et, malgré mon effroi,
Je bataillerais, — Dieu le voulant, — pour mon roi!

JEAN DE METZ

Je m'incline, et vous cède, ô Jeanne... et vous admire!
D'avance pardonnez ce qu'il me reste à dire...

JEANNE, *souriant.*

C'est donc grave, ami Jean?...

JEAN DE METZ

J'avais des rêves fous...

Des rêves de bonheur et de repos pour vous :
Ils viennent de s'enfuir, rien qu'à votre parole,
Comme au vent automnal feuille sèche s'envole...
Oh ! c'était simple et doux, ce que j'avais rêvé !
Votre labeur, à Reims se serait achevé ;
J'espérais vous convaincre, et que loin des traîtrises,
Loin de la cour, loin des guerrières entreprises,
Je vous entraînerais... J'ai peur de l'avenir !
Et vous pouviez si bien paisiblement finir...
— Je vous suivais, là-bas, aux marches de Lorraine ;
Et c'était l'existence apaisante et sereine
De deux soldats, heureux d'être enfin de retour...
J'aurais veillé sur vous d'un si pieux amour !...
C'était mal vous aimer, Jeanne, je le confesse ;
Mais, soyez indulgente aux rêves de jeunesse...

JEANNE

Vos rêves sont plutôt trop prudents que trop fous...
Et votre dévouement m'est précieux et doux.
Pourtant je m'en voudrais de priver la patrie
D'un fidèle servant tel que vous... Je vous prie
De ne songer jamais qu'à la France avant tout !

JEAN DE METZ

J'essaierai de vous suivre, ô Jeanne, jusqu'au bout ;
Mais je vous défendrai malgré vous et quand même...
A part. Et je saurai souffrir pour elle, car, je l'aime !
Haut. Le roi !

(*Entrent Charles VII et sa suite de seigneurs.*)

SCÈNE IV

JEANNE D'ARC, JEAN DE METZ, CHARLES VII, LA TRÉMOILLE, REGNAULT DE CHARTRES, LE DUC D'ALENÇON, DUNOIS, LA HIRE, XAINTRAILLES.

(La Trémoille se place à la droite du roi, le duc d'Alençon à sa gauche.)

CHARLES VII

Notre bon peuple, avide de vous voir,
O Jeanne, acclame en vous sa force et son espoir;
Comme lui, nous venons demander audience,
En ce jour, qu'à Chinon, pleine de confiance,
Vous m'annonciez déjà, comme sûr et prochain.
Je perds, même pour vous, le titre de dauphin...

JEANNE D'ARC, *s'agenouillant.*

Mon gentil Roi! — Soyez à mon pieux hommage
Accueillant. — Dieu bénit foi, sagesse et courage
En vous, — et c'est justice, — et vous voilà sacré!
Ah! ce jour que j'avais si longtemps espéré,
Qu'il me comble de joie!

CHARLES VII

Oui, votre joie est vive;
Mais j'ignore pourquoi vous étiez si hâtive
De me conduire à Reims pour m'y voir couronné!

JEANNE

N'était-ce pas le but que Dieu m'avait donné?...
Puis, il me semble aussi que c'est de Dieu lui-même
Que vous tenez le sceptre avec le diadème :

Votre cause devient celle de Dieu... Dès lors,
Plus que leurs ennemis vos soldats seront forts;
Et je sens que, pressé par la force divine,
Le pouvoir de l'Anglais dépérit, et décline,
Et finit. — Donc ce jour du sacre est bienheureux
Et béni ! — Gentil roi, vous fûtes généreux
Pour les miens et pour moi, plus que je ne mérite;
Encore une faveur pourtant, — une petite, —
Et vous aurez de moi le plus grand des mercis...

CHARLES VII

Dites, Jeanne.

JEANNE

Ordonnez qu'on marche sur Paris
Au plus tôt!

REGNAULT DE CHARTRES

Laissez-nous au moins trois jours de fêtes;
Reims veut réjouissance et liesse parfaites,
En l'honneur de son roi sacré nouvellement.

CHARLES VII

Ce sera mon seul don d'heureux avènement :
Permettons aux Rémois trois bons jours de ripailles...

LE DUC D'ALENÇON

Les soldats ont besoin, après tant de batailles
Et de marches, d'avoir quelque temps de repos.

JEANNE

Voilà, je crois chez vous des soucis bien nouveaux !
Beau duc, auriez-vous peur de faiblir? — Sur mon âme,

Je dois vous rendre sain et sauf à votre femme :
Je ne faillirai pas à ce que j'ai promis.

LA TRÉMOILLE

Donnons un peu le temps de devenir amis
Aux Bourguignons, qui nous font pacifique mine;
A pas lents, mais plus sûrs la paix vers nous chemine...

CHARLES VII

Oui, Jeanne, car sans coup férir, Paris est pris :
C'est Philippe le Bon qui nous livre Paris!...
A vous priver d'assaut êtes-vous résignée?

LA TRÉMOILLE

Une trêve déjà pour le duc est signée.

JEANNE

Et vous croyez au duc, malgré qu'il fût félon?
— Le siège de Paris n'aurait pas été long :
Les Anglais perdent tête à travers leurs déboires,
Et nos braves soldats, forts de leurs vingt victoires,
Emporteraient la place en un seul jour d'assaut.
Je crains que ce retard ne nous mette en défaut,
Et que la paix ne soit qu'un pernicieux rêve;
Et si je me résigne à garder cette trêve,
Ce n'est que pour l'honneur de votre nom royal.

CHARLES VII

Espérons que le duc se montrera loyal.
— Mais, de Reims à Paris, assez longue est la route;
La besogne ne vous manquera pas, sans doute,
Jeanne; votre étendard, planté sur les créneaux,

Peut rallier encore à lui tous les drapeaux.
A Laon, Château-Thierry, Provins, en d'autres villes
Ne sont peut-être pas que des sujets dociles,
Et si, dès ma venue, on n'apporte les clés,
A vous qui serez là je dirai : prenez-les !

JEANNE

Me direz-vous jamais : « Prenez ma capitale !... »

CHARLES VII

Donc, Jeanne, jouissez de la trève royale ;
Vivez vos souvenirs aimés de Domrémy ;
Bientôt, nous partirons déloger l'ennemi.

(*Tous sortent, sauf la Trémoille et Jean de Metz.*)

SCÈNE V

JEAN DE METZ ET LA TRÉMOILLE

LA TRÉMOILLE

Jeanne reste ? Tant pis pour vous ! tant pis pour elle !
D'avance elle est perdue ; — et dans cette querelle
Entre elle et moi, c'est moi qui serai le vainqueur.
Je la croyais pourtant plus chère à votre cœur...

JEAN DE METZ, *sèchement.*

Pardon ! je n'admets pas là-dessus raillerie.
Et pourquoi luttez-vous contre elle, je vous prie ?
C'est là votre pitié des pauvres cœurs souffrants
Et vos avis de Tours étaient donc si peu francs,
Qu'en vous apitoyant sur Jeanne et sa disgrâce,
Vous vouliez seulement qu'on vous en débarrasse ?

LA TRÉMOILLE

Naïf, qui me croyais si désintéressé!...
Alors, du premier rang je me serais laissé
Déposséder sans bruit par une aventurière?
Et mon sort dépendrait de sa chance guerrière?
Mais que m'importe à moi que le roi règne ou non
Sur la France. — J'étais le vrai maître à Chinon,
Et je veux l'être encor. Déjà, Jeanne est brisée;
De tout conseil exclue et presque méprisée,
Autour d'elle, elle n'a que des chefs envieux;
Elle a fini sa course et ses exploits fameux.
Pour elle mieux valait reprendre sa quenouille..,
C'est en vain qu'elle pleure, et qu'elle s'agenouille
Devant Charle et lui crie : En avant et tout droit!
Il l'entend volontiers mais n'obéit qu'à moi;
Puis, la reconnaissance et l'aveu du mérite,
Sont des charges, dont même un roi se lasse vite,
Enfin, je fais serment, — n'en soyez pas surpris, —
Que jamais Jeanne d'Arc n'entrera dans Paris...

JEAN DE METZ

Osez l'en empêcher!

LA TRÉMOILLE

Je l'oserai, vous dis-je :
C'est fini des combats, de Jeanne, du prodige :
Au tour de la sagesse et de l'habileté!
Et moi seul agirai, par trêve, par traité,
Par accord; et la paix à moi seul sera dûe.
Car c'est mon intérêt. Ma puissance est vendue :
— Peu m'importe qui peut avoir raison ou tort! —
A Philippe le Bon, comme au régent Bedford,

Pour le sûr règlement de toutes leurs affaires ;
On me paie, et j'agis. — Malheur aux téméraires
Qui viendraient entraver mes profits, mes succès!...

JEAN DE METZ

Votre rôle est infâme, indigne d'un français...

LA TRÉMOILLE

Nullement ; car j'épargne aux Français la ruine,
Compagne de la guerre. — Et si Jeanne s'obstine,
Pensant reconquérir un retour de faveur,
A pousser à la lutte, à jouer au sauveur,
Sa vie est peu de chose, elle sera livrée
S'il le faut, aux Anglais...

JEAN DE METZ

Jeanne nous est sacrée,
Et je veux la sauver de votre trahison.
Vous me trompiez, à Tours ; vous m'en rendrez raison,
En garde ! allons ! Il faut que l'un ou l'autre meure !...
(*Dégainant.*) Jamais tu ne servis une cause meilleure,
O mon épée !

LA TRÉMOILLE, *tirant l'épée.*

Allons ! Un favori du roi
Sait se battre. Le sort jugera !

(*Jeanne apparait, bannière en main.*)

JEAN DE METZ, *se mettant en garde sans la voir.*

Pour le droit
Et pour Jeanne ! Que Dieu m'aide !

(*Jeanne les sépare.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES ET JEANNE D'ARC

JEANNE

Arrêtez, Messire !
Et vous Jean, rengaînez. — Je ne veux que l'on tire
L'épée hors du fourreau que contre les Anglais...
Quoi ! deux Français se battre ainsi dans ce palais,
Au soir de cette fête, un saint jour du dimanche !

JEAN DE METZ, *à la Trémoille.*

Ah ! vous êtes sauvé par sa bannière blanche !...

LA TRÉMOILLE

Jean de Metz, autre part on pourra se revoir.

(*Il sort.*)

JEAN DE METZ

Jeanne si vous saviez !...

JEANNE

Je ne veux rien savoir.

JEAN DE METZ

Cet homme vous perdra... C'est la mort... le supplice !...

JEANNE

Jean, que la volonté du Seigneur s'accomplisse !

Fin du deuxième Acte.

ACTE III

ROUEN

Au matin du 30 mai 1431. — La prison de Jeanne d'Arc dans la grosse tour du château de Rouen. Un grabat, deux sièges. — Pâle lumière d'aurore.

PERSONNAGES

JEANNE D'ARC.
LES VOIX : SAINT MICHEL.
SAINTE CATHERINE.
SAINTE MARGUERITE.
LORD WARWICK.
JEAN DE METZ.
PIERRE CAUCHON.
MARTIN LADVENU.
LE GEOLIER.
DEUX GARDES ANGLAIS.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

JEANNE D'ARC

(Elle est vêtue de son habit masculin, sans armure. Une chaîne, qui part d'une grosse poutre au-dessus du lit, lui entoure la taille ; aux pieds, des entraves. — Au début de la scène, elle est à demi étendue sur le lit, et parle, dans un rêve agité :)

Mon épée est brisée... ô mes Saintes, pitié !
C'était votre présent et signe d'amitié ;
C'est ma faute, pardon ! j'ai brisé votre glaive !...
...Venez, mon gentil Roi !... Paris, oui, je l'enlève :
Conquérons Paris !... Non?... Sans vous nous le pren-
En avant mon beau duc ! frappez des éperons ! [drons !
Montjoye et Saint-Denis ! à l'assaut ! une échelle !...
... Malheur ! nous reculons : pourquoi fuir?... Je chan-
Je suis blessée... et nous laissons Paris !...hélas !... [celle
Mon épée est brisée et n'est plus à mon bras ..
L'hiver finit : allons ! Compiègne nous demande...
J'aime cette cité, car sa vaillance est grande...
Une sortie?... oui bien ! chassons ces Bourguignons !...
Vite à moi ! l'on m'entoure ! à l'aide, compagnons !
Jean de Metz, mon ami !... ma force est épuisée...
Je ne peux... je me rends... mon épée est brisée...
... Je suis lasse... et voudrais dormir sur vos genoux...
Mère ! c'est votre Jeanne... oh ! pourquoi pleurez-vous ?
Vos larmes me font mal... si mal...

(Elle s'éveille : sa main placée sur son cœur y rencontre la chaîne de fer.)

Ah ! cette chaîne

M'étreint plus durement quand l'aurore est prochaine,
Semble-t-il, et les courts sommeils de ma prison,
Troublés de cauchemars se pressant à foison,
Ne sont plus un repos pour mon âme blessée.
Toujours ces souvenirs dont je suis oppressée !
Le roi, s'il m'avait crue et non ses favoris,
Même après mon échec aurait repris Paris ;
Et, pour des pourparlers sans profit et sans gloire,
L'ordre fut d'hiverner au-delà de la Loire.
— Voir la France enfin libre et les Anglais chassés
Me ferait oublier tous mes tourments passés :
Quand sera-ce, ô mon Dieu !... — Depuis un an captive,
Comme au milieu des loups une brebis plaintive,
Laissée à la merci d'ennemis triomphants,
Contre leur perfidie en vain je me défends,
En vain, je les confonds, — car ils veulent ma perte.
Nulle aide d'ici-bas ne m'est jamais offerte ;
Même avant que la mort baise mon front pâli
Je sens la solitude affreuse de l'oubli.
Si ma perte aux Anglais peut être pardonnée
Que sera-ce pour ceux qui m'ont abandonnée ?...
Je suis seule et captive !... Et dehors, c'est le mai,
Le mois de mai béni, le doux mois que j'aimai
Et qui m'offrit souvent, en guirlande ou couronne,
Ses humbles fleurs des champs dont j'ornais la Ma-
Là-bas, à Domrémy, tout doit être pareil : [done !...
L'Angelus monte encor dans le matin vermeil,
La brise printanière, attiédie et charmeuse,
Court en frissons joyeux sur les eaux de la Meuse,
Le laboureur s'éveille et scrute l'horizon...
Et moi, j'ai dix-neuf ans et je suis en prison !

(*Elle s'agenouille sur son lit.*)

Je suis triste, ô mon Dieu ! — Je vous prie, ô mes Saintes !

Pitié pour ma faiblesse et pitié pour mes plaintes !
Vous m'avez assistée en ces douloureux jours,
Et ce n'est que de vous que j'attends le secours !
A mon âme apportez la force et l'assurance ;
Dites-moi si je peux encor sauver la France ;
Si ma longue misère est proche de finir ;
Dites-moi mon destin, dites-moi l'avenir !...

(*Dans la lumière apparaissent Sainte Catherine et Sainte Marguerite couronne au front et palme en main; au second plan et les dominant, l'Archange Saint Michel en armure de guerrier.*)

SCÈNE II

JEANNE D'ARC ET LES VOIX

SAINTE CATHERINE

Jeanne, ma sœur, courage ! et patience encore...
Souffrir est le lot d'un élu ;
Ton âme virginale et que rien ne déflore,
Assure, en souffrant, son salut.

SAINTE MARGUERITE

Jeanne, ma sœur, courage !... Un instant nous délivre
De tous les tourments d'ici-bas ;
Et lorsque l'heure enfin sonnera de nous suivre
Vers Dieu nous guiderons tes pas.

SAINTE CATHERINE

Sois vaillante, ô ma sœur ! car l'épreuve s'achève...
La nuit s'enfuit... vois le soleil !
Tes maux s'effaceront, comme une ombre de rêve
Dans l'allégresse du réveil !

SAINTE MARGUERITE

Sois vaillante, ô ma sœur ! et douce en ton martyre,
Ne murmure ni ne maudis.
Bientôt, tu monteras vers Jésus qui t'attire
Au royaume de Paradis !

JEANNE D'ARC

O mes Saintes, vos voix me rendent l'assurance ;
Mais que m'annoncez-vous? ma mort? ma délivrance?

SAINTE CATHERINE

Oui, c'est la délivrance, et la gloire et la palme,
Et l'envol radieux et prompt !...

SAINTE MARGUERITE

Afin que jusqu'au bout, tu restes forte et calme,
Reçois nos baisers sur ton front !
(*Toutes deux s'inclinent et baisent le front de Jeanne.*)

JEANNE D'ARC

Et la France?

SAINT MICHEL

La France, après cent ans de deuil,
Triomphante surgit des plis de son linceul,
Comme Lazare hors de sa tombe.
Sept ans encor !... son roi règne enfin dans Paris,
Et sur son libre sol reste à peine un débris
Du pouvoir anglais qui succombe...

Oui, la France renaît, — comme après les hivers,
Un vieux chêne blessé pousse ses rameaux verts,
Et garde au flanc sa cicatrice !

Oui, la France vivra sans fin, — car Dieu le veut ;
Et, fidèle et pieuse, en toi, fille de Dieu,
Saluera sa Libératrice !

Espère jusqu'au bout ! — En ton dernier combat,
Montre une âme que rien ne déprime et n'abat :
Dans le malheur Dieu l'a trempée !
Et moi, le protecteur du bon soldat chrétien,
Comme signe assuré que je suis ton soutien,
J'abaisse sur toi mon épée !
(*Et sur la tête de Jeanne inclinée, il tend son épée nue.*)

JEANNE D'ARC

Bel Archange, merci !... J'espère... Je vous crois,
Car vous avez toujours dissipé mes effrois,
Et conseillé mes pas et consolé mon âme.
Dès lors, que m'importait la louange et le blâme ?
(*L'apparition recule insensiblement.*)
Déjà vous me laissez seule dans mon cachot ?
Quand donc vous reverrai-je ?

SAINT MICHEL

Au ciel !...

SAINTE CATHERINE

Bientôt !...

SAINTE MARGUERITE

Bientôt !...
(*L'apparition s'évanouit.*)

JEANNE D'ARC, *seule.*

O mon seigneur Jésus ! grâce pour ma faiblesse :
Hélas ! je vais mourir !...
(*Entrent Cauchon, deux moines et le geôlier.*

SCÈNE III

JEANNE D'ARC, CAUCHON, ÉVÊQUE DE BEAUVAIS, LE DOMINICAIN MARTIN LADVENU, JEAN DE METZ DÉGUISÉ EN MOINE, LE GEOLIER.

CAUCHON, *au geôlier.*

Cette chaîne la blesse :
Déliez-la.

(*Le Geôlier ouvre le cadenas qui ferme la chaîne et délie les entraves des pieds. — Jeanne se tient debout.*)

(*A Jeanne.*) Pourquoi cet habit masculin ?
Vous connaissiez notre ordre et vous l'avez enfreint.

JEANNE D'ARC

Si l'on m'eût mieux traitée et si l'on m'eût soumise
Comme il était de droit, à la prison d'église,
Chez d'honnêtes gardiens, sans chaînes et sans fers,
Nul ne vous blâmerait des maux que j'ai soufferts,
Et j'aurais revêtu les longs habits de femme,
S'ils n'étaient pas ici périlleux pour mon âme,
Si l'Anglais m'épargnait, — attentat révoltant —
Et le grossier outrage et l'affront insultant.

CAUCHON

Devant l'ordre du roi je ne puis que me taire...

JEANNE D'ARC

De quel roi parlez-vous ?

CAUCHON

D'Henri VI d'Angleterre.

JEANNE D'ARC

Évêque, votre roi, c'est le roi des Français
Pour qui se sont battus vos sujets de Beauvais.

CAUCHON

Laissons cela... Pour vous, Jeanne, à votre ancien crime
Vous êtes revenue, et l'horreur que j'exprime
En vous voyant relapse et par l'esprit du mal
Possédée, — est l'horreur de tout le tribunal.

JEANNE D'ARC

Lorsque Dieu m'envoya vivre parmi l'armée,
Pour défendre et sauver ma pudeur alarmée
Comme pour mieux combattre et guider les soldats,
Cet habit m'était bon. — Je ne le quitte pas [mettre.
Sans que mes Voix d'en haut veuillent me le per-

CAUCHON

De plus, vous refusez, Jeanne, de vous soumettre
A l'Église qui seule est juge dans la foi,
Et dont tout le pouvoir ici réside en moi.

JEANNE D'ARC

Vingt fois j'ai demandé qu'on me conduise au Pape...

CAUCHON

L'évêque, comme lui, pardonne, absout ou frappe,
Car il détient les clés du royaume des cieux.
— D'autres crimes encor, aussi pernicieux,
Jeanne, pèsent sur vous. C'est par sorcellerie,
Pratique fort coupable et dès longtemps flétrie,
Que vous avez séduit et trompé des chrétiens ;

Et les saints prétendus qui furent vos soutiens,
Et les Voix qui par vous opéraient des prodiges,
Ne sont que des démons ou d'infernaux prestiges.
Toujours en proie à ces diaboliques fureurs
Vous avez redoublé vos fautes, vos erreurs;
Et c'est pourquoi, je viens, — malheureuse obstinée! —
Vous annoncer qu'enfin vous êtes condamnée :
Veuille Dieu pour votre âme apaiser son courroux!

JEANNE D'ARC

Évêque, j'en appelle à Dieu, — Je meurs par vous...

CAUCHON

Déplorez, il est temps, vos propos téméraires :
Vous mourrez aujourd'hui. — Je vous laisse à ces Frères
Qui vous prépareront aux suprêmes instants :
Puissent-ils ne pas perdre et leurs soins et leur temps!

(Il sort, suivi du geôlier.)

SCÈNE IV

JEANNE D'ARC ET LES DEUX MOINES

JEANNE D'ARC

Assistez-moi, mon Dieu! mes Saintes!.. grand Archange!
Je vais mourir, hélas! — Comme l'Anglais se venge!...
— Il est vrai que malgré mon âge et ma douceur
J'ai détruit à jamais leur pouvoir oppresseur;
Le léopard saxon, troublé dans sa tanière,
Fuyait au seul frisson vainqueur de ma bannière;
Avec l'éclair jailli des fers de mon cheval,
Le jour de la revanche au lever triomphal

Brillait sur Orléans et sur la vieille Gaule :
Oui, tous ces forfaits-là pèsent sur mon épaule ;
Oui, dans les rangs anglais mon nom semait l'effroi,
Et j'avançais, rendant son royaume à mon roi,
Devant moi pourchassant leurs meilleurs capitaines
Mais, amassant sur moi d'irrémissibles haines ;
Qu'ils aient repassé tous la Manche, était mon vœu :
Et c'était pour la France et sur l'ordre de Dieu !
— Mon Dieu, je vais mourir, comme une criminelle,
Parce que j'obéis à la Voix solennelle
Qui, malgré mon enfance, aux jours de Domrémy,
M'envoyait arracher la France à l'ennemi !
— Domrémy!... mon village!... et la forêt joyeuse
Où s'ébattait jadis notre troupe rieuse,
Et l'église qui vit couler mes premiers pleurs :
Qu'ils sont loin les témoins de mes jours les meilleurs !
Et qu'elle est loin, hélas ! la paisible chaumière,
Où, mornes, occupant leur place coutumière,
Assis auprès de l'âtre et courbant leurs fronts blancs,
Les miens prêtent l'oreille à tous les bruits troublants,
Et n'osent croire encore que celle qu'on condamne
Et qu'on livre à la mort est bien leur pauvre Jeanne !...
(*Accablée, elle s'appuie sur son lit et pleure :*)
Père et mère chéris !... Jeanne est près de mourir,
Et vous ne pourrez pas la revoir, la bénir,
Et mettre sur son front le long baiser suprême,
L'adieu qu'on donne à ceux qui s'en vont et qu'on aime !...
— Mourir ainsi loin d'eux ! .. Mourir avant vingt ans,
Quand dans mon cœur chantaient des espoirs de prin-
Quand je rêvais encor de vie active et libre, [temps,
Quand la nature en fleurs, renaît, palpite et vibre !...
Oh ! mon cœur me fait mal !... Seigneur ayez pitié !
Je suis jeune et si faible... et j'ai le cœur broyé

Ayez pitié, Seigneur!

FRÈRE MARTIN LADVENU

Ayez plus de courage ;
Pour la bonté de Dieu ce serait un outrage
Que votre désespoir; et songez que par lui
Votre âme, enfant, sera jugée avant la nuit...

JEANNE D'ARC

J'espère en Dieu, malgré que mon cœur soit bien triste...

FRÈRE MARTIN

Priez-le, qu'à la mort lui-même vous assiste
Et vous ouvre le ciel.

JEANNE D'ARC

Quel sera mon trépas?

FRÈRE MARTIN

Le bûcher vous attend, ne le saviez-vous pas?

JEANNE D'ARC

J'aimerais mieux sept fois être décapitée
Que d'être ainsi vivante à la flamme jetée...
Quoi! mon corps virginal que rien n'avait flétri,
Tout entier par le feu doit être anéanti!
Je suis bonne chrétienne et ma seule prière
Eût été qu'il repose en paix au cimetière,
En terre sainte, auprès d'autres chrétiens défunts,
Et j'aurais eu ma part des fleurs, de leurs parfums,
Des suffrages surtout, qu'en leurs courtes visites,

Déposent les vivants sur les tombes bénites...
— Je vais être brûlée!... Oh! l'Anglais est cruel!

FRÈRE MARTIN

Buvez donc jusqu'au fond le calice de fiel :
Et Dieu vous saura gré de ce dur sacrifice...

JEANNE D'ARC, *lentement.*

Oui, que sa volonté très sainte s'accomplisse!

FRÈRE MARTIN

Le Christ, le Roi divin mourut sur une croix :
Cet opprobre final vous manquait; — et je vois
Votre âme qui s'épure au brasier du martyre,
Et, digne enfin du Dieu vers lequel elle aspire,
Sans souci de ce corps qu'elle aura rejeté,
S'envole radieuse à l'immortalité!
Qui sait si la beauté de cette vie illustre
Ne manquait pas aussi de ce suprême lustre,
Et si, de ce bûcher, pour la gloire à venir,
Ne sort pas un rayon qui ne pourra pâlir?...
— Mais vers le ciel surtout portez votre pensée.

JEANNE D'ARC

Vous savez consoler la pauvre délaissée,
Frère Martin, merci! Vous êtes bon et droit,
Et lorsqu'ici chacun conspirait contre moi,
Vous avez eu toujours pitié de leur victime.

FRÈRE MARTIN

C'est vrai, je ne crois pas, ô Jeanne, à votre crime;

Peut-être suis-je seul?... Mais l'Anglais est puissant,
Et l'on risque sa vie à plaindre l'innocent...
Que puis-je encor pour vous?

JEANNE D'ARC

Ah! ma plus grande envie
Serait de recevoir en moi le Pain de vie :
Je veux communier; c'est mon suprême vœu.
Six mois l'on m'empêcha de me nourrir de Dieu;
Va-t-on, en prétextant que je suis hérétique,
Me priver aujourd'hui du divin Viatique?
— Je serai courageuse, unie à mon Jésus...

FRÈRE MARTIN

Jeanne, vos grands désirs ne seront pas déçus.
Les devinant, j'obtins la puissance requise
Pour vous donner tous les secours qu'offre l'Église
A ceux qu'elle prépare à leur dernier assaut.
— Mais avant que Dieu vienne à vous, encore un mot :
Aux juges aveuglés par la peur ou leurs haines,
Aux méchants, aux ingrats oublieux de vos peines,
A l'Anglais meurtrier, insultant et moqueur,
Jeanne, pardonnez-vous?

JEANNE D'ARC

Oui, du fond de mon cœur
Je leur pardonne à tous... Et veuille Dieu lui-même
Me pardonner, à moi pécheresse qui l'aime...
— Hélas! Frère Martin, où serai-je ce soir?

FRÈRE MARTIN

Jeanne, n'avez-vous pas l'âme pleine d'espoir?

JEANNE D'ARC

Oui, je serai ce soir au royaume céleste
De paradis ! — *Plus bas.*
Mes Voix me l'ont promis du reste...

FRÈRE MARTIN

A la terre, à la vie, adressez vos adieux :
Bientôt Dieu va venir dans votre cœur pieux !

(*Il sort.*)

SCÈNE V

JEANNE D'ARC ET JEAN DE METZ

JEAN DE METZ, *rabat le capuce qui le cachait un peu et tombe à genoux.*

Jeanne, pardonnez-moi, je n'ai pas pu mieux faire...

JEANNE D'ARC, *surprise et le relevant.*

Jean de Metz !... Mon ami vous fûtes téméraire
De venir à Rouen, même ainsi déguisé :
L'Anglais est méfiant...

JEAN DE METZ

Qu'importe ! j'ai rusé ;
Le bon Frère Martin aidant au stratagème,
Je suis là. J'aurais bravé Bedfort lui-même,
Pour aller jusqu'à vous. tant j'aurai de remord
Si vous ne pardonniez, Jeanne... avant votre mort.

JEANNE D'ARC

Quoi donc?

JEAN DE METZ

Je suis honteux sous vos regards tranquilles,
De mon peu de pouvoir, de mes bras inutiles,
De l'ardent dévouement que jadis j'ai juré...
J'ai mal gardé, mon Dieu, votre dépôt sacré.
Pourtant, je croyais bien, aimante sentinelle,
Veiller, et vous sauver d'une main criminelle
Qui, — je le devinais, tramait la trahison ;
Je voulais le tuer, à Reims, j'avais raison,
Ce favori maudit qui se rit de vos larmes...
Hélas! la perfidie est la pire des armes,
Et contre elle, un guerrier, inlassable au combat
Mais dans l'ombre luttant, vainement se débat.
— Oui, nous fûmes trahis sous les murs de Compiègne;
Je le dirai plus tard au roi, sans que je craigne
Qu'on me démente en rien... — Ce pont-levis haussé,
Cet abandon total sur les bords du fossé
Après qu'on nous laissa perdus dans la bataille,
Et les canons restés muets sur la muraille,
Tout me révèle un plan infernal et voulu,
Votre prestige à la Trémoille ayant déplu,
Le gouverneur félon a servi sa vengeance,
Car tous deux, je le sais, étaient d'intelligence...

JEANNE D'ARC

Jean, j'ai tout pardonné!

JEAN DE METZ

Quant à votre rançon,
Personne n'en parla : ni le duc d'Alençon

Qui n'ose vous nommer et qui pourtant vous aime,
Ni le roi qui de vous reçut son diadème.
Moi, je n'ai rien que mon épée; et mon remord
Quand je vous trouve ici, c'est de n'être pas mort
Plus tôt, auprès de vous dans quelque obscure lutte;
Et maintenant la mort m'oublie et me rebute.
— Voyant que la Trémoille était maître à la cour,
Je vins seul à Rouen, rôder près de la tour
Qui vous cachait vivante en sa muraille noire.
Jour par jour, j'ai suivi ce procès dérisoire
Où, de la haine aveugle et de l'iniquité
Vainement triomphait votre simple fierté.
Pour une évasion, je tentai l'impossible ;
Et je ne trouvai pas de cœur qui fut sensible
A vos malheurs, à vos vingt ans, à votre fin
Sur l'atroce bûcher qu'on dresse ce matin...
Ou ceux qui vous plaignaient avaient peur... ! Oh la honte
Me met le rouge au front, et dans mon âme monte
En flots amers que rien ne pourra refouler...

(Il s'agenouille et lui prend les mains.)

Jeanne, pardonnez-moi ! — Laissez mes pleurs couler
Sur vos mains...

JEANNE D'ARC, *le relevant.*

Mon ami, mon compagnon fidèle,
Toujours la France reste ! il faut vivre pour elle.
— Quand je ne serai plus, voulez-vous, mon ami,
Emporter mon adieu... là-bas à Domrémy,
A mes pauvres parents... Apaisez leur tristesse ;
Dites-leur bien que j'ai pour eux prié sans cesse,
Combien j'ai désiré qu'ils puissent me bénir,
Que jusqu'au bout j'avais au cœur leur souvenir,

Et que je suis enfin morte en bonne chrétienne,
Implorant Dieu qu'il les console et les soutienne!...
Puis revenez avec mes frères, achevez
Les combats décisifs que j'avais tant rêvés.
Je vous lègue mon œuvre et ma longue espérance :
Bouter dehors l'Anglais et rendre au roi la France!

JEAN DE METZ

Jeanne, j'obéirai. Je viendrai me ranger
Parmi les combattants... surtout pour vous venger.

(*Entre Warvick, suivi de deux gardes.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, LORD WARWICK ET DEUX GARDES

WARWICK

Ça, moine, dépêchons un peu les patenôtres,
Le jour avance; et nous avons assez, nous autres,
Attendu l'heure où Jeanne expierait ses méfaits.

A Jeanne:

Sans toi, dis-nous que vont devenir tes Français?
Sans l'épée enchantée et la bannière blanche
C'est fini, n'est-ce pas, des rêves de revanche?

JEANNE D'ARC

Non pas : car si je meurs, la patrie est debout!
Voici qu'avant sept ans les Anglais perdront tout
De ce qu'ils ont en France...

WARWICK

Oh! tu restes hautaine!...
De ce que tu prédis, es-tu donc si certaine?

JEANNE D'ARC

Je le tiens de mes Voix qui ne me trompent pas.

WARWICK

Elles t'avaient, sans doute, annoncé ton trépas?

JEANNE D'ARC

Peut-être... mais que vous importe?

WARWICK

Au roi de France
Conserves-tu toujours respect et déférence?
Charles VII le poltron, il a honte de toi...

JEANNE D'ARC

Je l'aime .. Il est le plus noble chrétien qui soit,
Et je repousse loin tout soupçon qui l'outrage,

WARWICK

Fort bien. Mais que n'a-t-il montré plus de courage
Pour conjurer ta perte au cours de ton procès?
Prompts à douter comme à croire, ces bons Français!...
Enfin, nous brûlerons aujourd'hui leur sorcière...

JEAN DE METZ

Anglais, votre justice est assez meurtrière.

On tue un adversaire ou même on le maudit :
On ne l'insulte pas !

WARWICK

Qui te rend si hardi
Bon moine ?

JEANNE D'ARC, *à part*

Ah ! l'imprudent !

WARWICK

Me parler de la sorte ?
Veux-tu que d'un cachot pour toi s'ouvre la porte ?

JEAN DE METZ

Eh ! je ne suis pas moine et ne m'en cache plus...
Des compagnons de Jeanne, aimants et résolus,
Et, comme elle, donnant au pays leur jeunesse,
Messire, il en est un qu'il se peut qu'on connaisse :
Jean de Metz ?

WARWICK

Oui.

JEAN DE METZ

C'est moi ! moi qui dès Vaucouleurs
Ai suivi Jeanne et pris ma part de ses douleurs
Comme de ses succès. Puisqu'elle est innocente
Et que pourtant, déjà, la flamme menaçante
S'apprête, je puis bien m'offrir de vous braver !...
— Vous me croyez à peine et vous pensez rêver...
Oui, je suis Jean de Metz ; Orléans, Reims, Compiègne
M'ont vu ; Rouen me voit. Jugez.

WARWICK

Je te dédaigne.

(Aux gardes :)

Emmenez-le ! — Va-t-en place du Vieux-Marché
Et choisis un endroit tout proche du bûcher,
Tu pourras suivre ainsi Jeanne jusqu'au supplice :...
Va ! j'ai peur que bientôt la place se remplisse !...

JEAN DE METZ, *se retournant vers Jeanne.*

O Jeanne ! encor pardon !...

JEANNE D'ARC

Mon ami Jean, adieu !
Je mourrai...pour mon roi !... pour ma France !.. et pour [Dieu !...

(Le rideau tombe pendant que les gardes entraînent Jean de Metz).

Fin du troisième Acte

ÉPILOGUE

A DOMRÉMY

Dans la maison de Jeanne d'Arc. Simple ameublement d'un foyer de campagne. – En juin 1431.

PERSONNAGES

JEAN DE METZ, Compagnon de Jeanne d'Arc.
JACQUES D'ARC, Père — —
DURAND LAXART, Oncle — —
JEAN D'ARC, Frère — —
PIERRE D'ARC, Frère — —
JACQUES D'ARC, Frère — —
ROBERT DE BAUDRICOURT, Gouverneur de Vaucouleurs.
GEORGES DE LA TRÉMOILLE.
DEUX PAGES.

A l'Apothéose : JEANNE D'ARC.
SAINT MICHEL.
SAINTE CATHERINE et SAINTE MARGUERITE.
ANGES.

ÉPILOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

JEAN DE METZ, JACQUES D'ARC, PÈRE DE JEANNE; SES FRÈRES : PIERRE, JEAN ET JACQUES; SON ONCLE : DURAND LAXART.

(Tous sont debout, sauf les deux vieillards.)

JEAN DE METZ

Or, Jeanne s'écria, voyant la ville entière,
« Rouen! seras-tu donc ma demeure dernière?
« J'ai grand peur que tu n'aies à souffrir de ma mort... »
Cependant qu'emportés par la brise du nord,
Et roulant sous le ciel voilé de brumes grises,
S'épandaient les longs glas des beffrois des églises. .
Au funèbre spectacle accourant empressé,
A l'entour du bûcher sur la place dressé,
Était un peuple immense.

DURAND LAXART

Et ces lâches sans doute,
L'injuriaient?

JEAN DE METZ

Non pas. Aucun cri sur sa route.
Un vrai malaise fait de honte et de terreur
Pesait sur tous. Bravant l'universelle horreur,
Des soldats, çà et là, riaient; et, pour revanche,
Apportaient bravement au bûcher une branche.
Jeanne gravit dans un silence de tombeau,

L'estrade préparée ; et sur un escabeau
Assise, elle entendit, — devant tous exposée
En longue robe blanche et la tête rasée, —
Le jugement latin qui la frappe et flétrit
Lu par Cauchon lui-même...

PIERRE D'ARC

Ah ! qu'il soit donc maudit !...
Digne de son forfait unique dans l'histoire,
Qu'un opprobre vengeur pèse sur sa mémoire !

LE PÈRE

Ne maudissons personne, enfants. Dieu jugera
Les juges d'ici-bas, quand son heure viendra.
Comme Jeanne, sachons pardonner et nous taire.

JEAN DE METZ

L'arrêt qui livrait Jeanne aux pouvoirs d'Angleterre,
Les priait d'être doux et d'épargner son corps :
Vaine formule, hélas ! Le rouge justaucorps
Du bourreau qui l'attend, non loin d'elle flamboie,
Et le bûcher est prêt à dévorer sa proie...
Puis un moine fougueux lui déclame un sermon ;
L'appelant magicienne et suppôt du démon.
Il la menace encor de l'éternelle flamme,
Qui, même après le corps, peut envelopper l'âme...

DURAND LAXART

Et Jeanne a protesté?

JEAN DE METZ

Nullement. Par instant,

Quelques soupirs montaient de son cœur haletant :
« Oui ! l'Archange m'a dit : pars, va, car Dieu le veut !...
« ... Mes Voix étaient du ciel... mes Voix venaient de Dieu !...
« ... Je suis bonne chrétienne !... en Dieu j'ai confiance !... »
Les Anglais murmuraient et perdaient patience ;
Leur désir d'en finir au plus tôt fut hideux :
« Nous ferez-vous dîner ici ? » cria l'un d'eux.
— Le discours achevé, le bailli de la ville
Estimant qu'un nouvel arrêt est inutile,
Sans autre jugement régulier et légal,
D'un geste et d'un mot donne au bourreau le signal :
« Fais-vite ! » lui dit-il, et Jeanne fut conduite
A la mort...

Au père :

Mais j'ai peur, en vous narrant la suite,
Bon père, d'aviver de trop durs souvenirs...

LE PÈRE

On ne doit pas cacher le trépas des martyrs,
Et l'Église nous lit leurs Actes, dans ses temples,
Afin de nous offrir de sublimes exemples.
— Sa mère frémirait à ce récit cruel ;
Mais elle est en prière, et ce n'est que du ciel
Qu'elle attend le secours qui calme et réconforte...
Ami, dites-nous donc, et comment elle est morte,
Et ce qu'elle a souffert au suprême moment.

JEAN DE METZ

Plus que les hommes, Dieu lui fut bon et clément,
Fortifiant son cœur pour la triste agonie ;
Ses Saintes l'assistaient, — et sa mort fut bénie.
Pâle, mais le front haut et le pas assuré,

Jeanne avance... et plus d'un, dès cette heure a pleuré.
Des prêtres, pour son âme, elle implore une messe,
Et nul ne l'entendit qui n'en fit la promesse ;
Elle demande un christ : on lui tend une croix
Faite hâtivement de deux morceaux de bois ;
Elle la cache et la presse sur sa poitrine...
Un christ est apporté d'une église voisine :
Elle l'embrasse avec une tendre ferveur,
Et s'affermit à ces baisers de son Sauveur
Qu'un prêtre, jusqu'au bout, tint dressé devant elle.
Contre un poteau liée, elle apparaît, — si belle
D'invincible espérance et d'amour exalté
Dans son calme courage et dans sa pureté,
Que toujours je verrai notre douce victime
Au faîte du bûcher, radieuse et sublime !
Et, les feux attisés qui s'élèvent bientôt
Et l'entourent de pourpre, ainsi que d'un manteau,
En projetant sur les brumes leur clarté rose,
M'apparaîtront toujours comme une apothéose !
Et sur le peuple, où l'on n'entend plus de moqueurs,
Un long frisson courut, ébranlant tous les cœurs
Et courbant les plus fiers des fronts, qui se découvrent
Lorsque Jeanne a jeté vers les cieux qui s'entr'ouvrent,
Son dernier cri : « Jésus !... » Et nous vîmes soudain
Briller en lettres d'or le vocable divin ;
Tandis que Jeanne meurt, que sa tête retombe,
Et que son âme fuit, pure et blanche colombe ;
Vers son Dieu !...

DURAND LAXART

Pauvre Jeanne !

LE PÈRE

Elle est en paradis,

On ne doit plus la plaindre...

JACQUES D'ARC, *le fils.*

Ah! ces Anglais maudits!
Ils nous paîront sa mort!...

PIERRE ET JEAN

Oui, nous la vengerons.

LE PÈRE

Paix, enfants. — Un chrétien, calme sous les affronts
Se garde d'obéir à sa propre vengeance :
Ne vengez votre sœur qu'en délivrant la France.
— Veuillez donc, ami Jean, finir votre récit.

JEAN DE METZ

Implorant Dieu, priant, réclamant sa merci,
Le peuple se disperse, en des rumeurs de plainte.
« Celle que nous avons brûlée est une Sainte, »
Déclarait un seigneur anglais désespéré ;
Et les soldats fuyaient loin du bûcher sacré...
Or, vers le soir tombant, — écoutez ce miracle! —
Le bourreau, veillant seul à l'atroce spectacle,
Trouva — presque vivant, plus rouge que le feu,
Et semblant battre encor pour la France et pour Dieu,
Sous les décombres noirs et les bûches croulantes,
Au fond du brasier même et des cendres brûlantes, —
Le cœur de Jeanne d'Arc!... — « Merveille! » a-t-il crié;
Mais le régent Bedfort, Cauchon le meurtrier
Pâlissant, l'ont forcé durement de se taire...

DURAND LAXART

Cette relique, au moins, demeurait à la terre,
La seule...

LE PÈRE

Et de son cœur, dites, qu'en ont-ils fait?

JEAN DE METZ

Pour mieux anéantir ce reste du forfait,
On verse sur ce cœur, et du soufre, et de l'huile
Et du feu ; l'on attend; et tout est inutile :
Le cœur réapparaît, intact!... Alors, la nuit,
Le bourreau va, malgré sa honte et son ennui,
Vers la Seine; il se signe, et, sans voir, sans entendre,
Il jette dans les flots le cœur avec la cendre;
Puis s'éloigne à grands pas, scrutant l'ombre, anxieux
De voir l'Ange vengeur fulgurer dans les cieux...

DURAND LAXART, *se levant.*

Qu'importe des Anglais la sacrilège haine,
Qui voulut que des flots son cœur soit englouti?
Nous savons que le feu n'a pas anéanti
Le cœur de la bonne Lorraine!

LE PÈRE, *se levant.*

Échappé par miracle à l'infâme fournaise,
Le cœur de Jeanne d'Arc ne saurait plus mourir,
Dieu voulant que jusqu'aux confins de l'avenir
Il vive palpitant dans toute âme française!

(On entend frapper à la porte.

BAUDRICOURT, *du dehors.*

Ouvrez, au nom du roi de France!

JEAN DE METZ

Vient-il donc

Jusques à Domrémy demander son pardon?

(Un des fils de Jacques d'Arc ouvre; entrent Baudricourt, La Trémoille et les deux pages. — La Trémoille, caché sous un ample manteau à capuchon, se dissimule derrière les pages.

SCÈNE II

LES MÊMES, BAUDRICOURT, LA TRÉMOILLE
LES PAGES

JEAN DE METZ, *reconnaissant son ancien chef.*

Baudricourt!...

BAUDRICOURT

Jean de Metz!... *(Ils se serrent la main.)*

JEAN DE METZ

Notre rencontre est triste ;
Jeanne n'est plus; le deuil dans nos âmes persiste
Assombrissant hélas! la douceur du revoir...

BAUDRICOURT

Laisse-moi m'acquitter de mon pieux devoir.
— Jacques d'Arc, Charles VII, toujours fidèle et sage,

M'enjoignit, ce matin, par un pressant message,
De quitter sans retard le fort de Vaucouleurs,
Et de venir céans vous dire ses douleurs
Et la très grande part qu'il prend à vos tristesses...

JEAN DE METZ

Le roi ne sait-il pas que c'est par ses faiblesses
Et par son nonchaloir coupable, qu'a péri
Notre Libératrice?

LE PÈRE

Un peu de calme, ami.
Donnons au souverain le respect, quoiqu'il fasse,
Car de Dieu même en son royaume il tient la place.

JEAN DE METZ

Soit donc. Il aima Jeanne... et ne la soutint pas.
Mais il est un auteur de son affreux trépas.
Plus lâche et plus cruel que toute l'Angleterre,
A qui je garde au cœur sans que rien ne l'altère,
Une haine implacable et qui ne peut mourir.

BAUDRICOURT

Son nom?

JEAN DE METZ

Ah! Je ne puis le dire sans souffrir...
Il règne sur le roi; ployé sous sa puissance
Tout courtisan lui vend sa vile obéissance,
Comme s'il n'était pas le pire des Français,
Lui qui décria Jeanne, entrava ses succès,
Et la trahit enfin sous les murs de Compiègne.

Sur son beau favori si jamais le roi daigne
M'entendre, il apprendra de terribles secrets...

BAUDRICOURT

Mais la Trémoille, ami, partage nos regrets.
Il a pu détourner le roi de Jeanne, mais qu'il faille
L'appeler traître, non, c'est trop pour la Trémoille :
La douleur te rend dur...

JEAN DE METZ

Et pourtant ce Flavy
Gouverneur de Compiègne est son fidèle ami,
Et l'on sait que voyant Jeanne en pleine détresse,
Derrière elle il a fait fermer sa forteresse,
Afin qu'elle restât aux mains des assaillants.

BAUDRICOURT

Malentendu sans doute... Entre les plus vaillants
Il en existe... Enfin, l'eut-il abandonnée,
L'infâme trahison lui fut-elle ordonnée
Par la Trémoille?

JEAN DE METZ

A Tours, à Reims, il m'a tenu
Des propos menaçants : je m'en suis souvenu,
Et j'ai compris son plan de vengeance infernale...
Jeanne lui pardonna, la sainte âme loyale
Qui pleurait d'avoir des Français pour ennemis :
Je ne pardonne pas et je me suis promis
De ne jamais faiblir, de démasquer le traître
Devant le roi lui-même et de ne pas permettre
Que ce crime sans nom reste sans châtiment.

LA TRÉMOILLE, *se démasquant et s'avançant.*

Eh bien ! châtiez donc : voici votre moment
Et je me livre à vous, Jean de Metz !...

JEAN DE METZ

Quelle audace !
Vous ici ?

LA TRÉMOILLE

Pourquoi pas ?

JEAN DE METZ

Vous, la Trémoille, en face
De ce vieillard en deuil, et dans cette maison
Où tout parle de Jeanne... et de ta trahison ?...

LA TRÉMOILLE

Non, cette trahison, devant tous, je la nie.
Assez de torts, d'erreurs, assez d'ignominie
Pèsent sur mon passé de courtisan heureux,
Pour qu'enfin je proteste, — et que devant ces preux,
Devant vous, Jean de Metz, son compagnon fidèle,
Devant son père en pleurs, hélas ! à cause d'elle,
Ses frères, et tous ceux qui l'ont aimée un peu,
Et, s'il le faut, devant sa mère, — et devant Dieu,
Je jure que jamais la pensée exécrée
Ne me vint de voir Jeanne à l'ennemi livrée...

JEAN DE METZ

Tant mieux ! c'était trop triste à croire d'un Français.

LA TRÉMOILLE

Mes torts réels, — hélas! car j'en eus, — je les sais
Et les avoue ici. Si j'ai méconnu Jeanne
Et feint de la traiter en pauvre paysanne,
C'est que tous ses projets déconcertaient les miens :
Elle vainquit, ayant les anges pour soutiens ;
Et si j'ai menacé, c'était par sotte envie,
Mais sans vouloir jamais attenter à sa vie.
De mon erreur funeste, à Dieu je dois raison...
Mais, pour toute la France, en voici la rançon !

(*Il prend des mains d'un page qui la porte roulée, la bannière de Jeanne d'Arc et la déploie.*)

JEAN DE METZ, *ému.*

Sa bannière!. . Oh ! merci !...

LA TRÉMOILLE

Pour la rendre à la France,
Partout je l'ai cherchée avec persévérance;
Et ce n'est qu'abrité sous ses plis glorieux
Que je voulais, bon père, apparaître à vos yeux
Pour avoir mon pardon... (*Il s'agenouille devant le père de Jeanne.*)

LE PÈRE

Relevez-vous, Messire;
Jeanne vous pardonna le jour de son martyre;
Comme elle, tous ici nous oublions...

JEAN DE METZ

Oui, tous...
Tant d'avoir retrouvé son drapeau, nous est doux!

Vive Jeanne quand même ! et que pour la revanche
On marche encore unis sous sa bannière blanche :
Rien qu'à la voir, l'espoir bouillonne dans les cœurs...

PIERRE D'ARC

Oui, nous bataillerons : Dieu nous fera vainqueurs ;
Ainsi nous parlait Jeanne un matin de victoire.

BAUDRICOURT

Or, la lutte reprend, la lutte expiatoire
Qui venge l'héroïne et nous rend nos pays.
Sous les ordres du roi désormais obéis
L'armée entre en campagne ; en un élan suprême
L'Anglais sera jeté jusqu'en la Manche même ;
Pour nous livrer Paris, par un sincère accord,
Philippe de Bourgogne ajoute son effort
A ceux de Charles VII : proche est la délivrance !

JEAN DE METZ

Au cachot de Rouen, gardant son espérance,
Jeanne l'avait prédit et je la crois.

LA TRÉMOILLE

Bientôt
L'honneur de Jeanne d'Arc brillera de nouveau :
Laissons faire le temps justicier. Sa gloire,
Comme une aube perçant les vagues d'ombre noire,
A notre ciel français va croître et resplendir.
Le roi le veut ; de tous c'est le fervent désir,
Qu'on revise un procès hideux de fourberie ;
Dans l'Église, chacun attend, réclame et prie,
Et Rome parlera. La voix de vérité

De ces juges vendus blâmant l'iniquité
Proclamera l'arrêt qui la réhabilite.

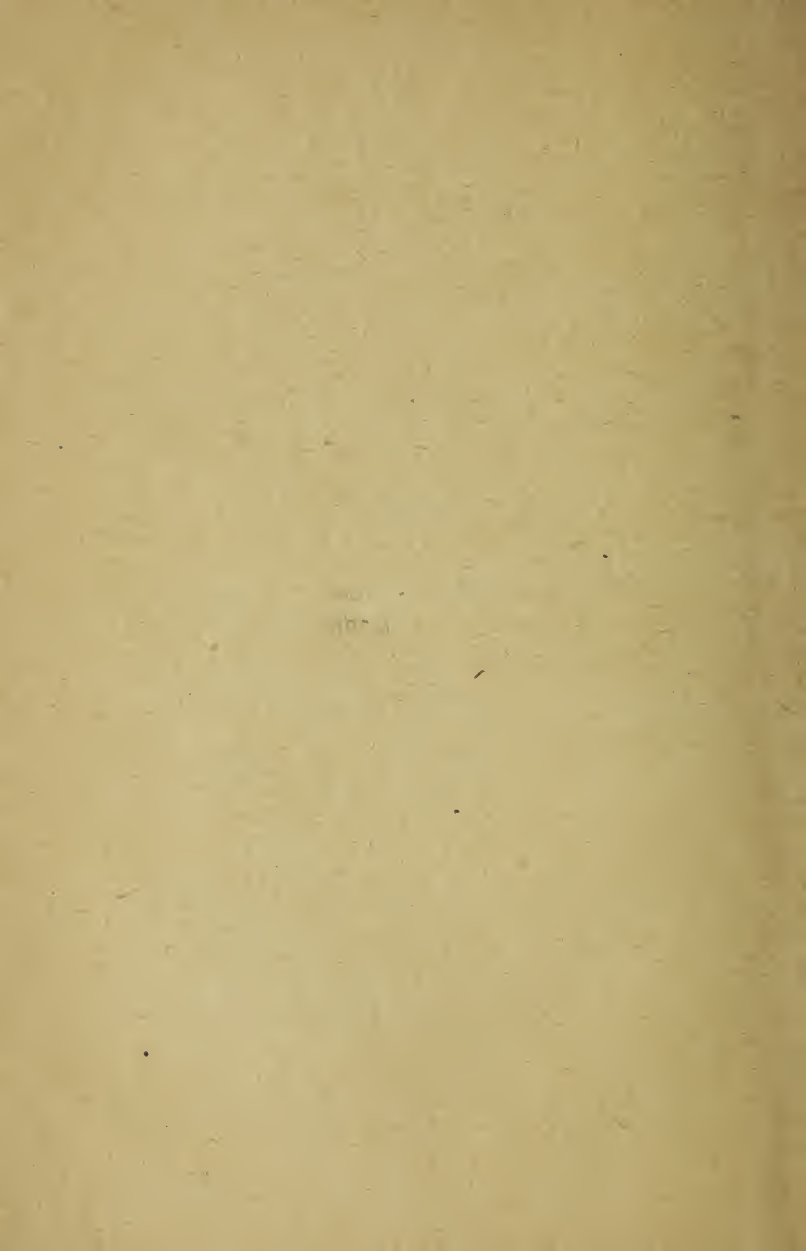
LE PÈRE

Puissé-je voir ce jour béni! qu'il vienne vite,
Seigneur, et je mourrai sans regret anxieux.

JEAN DE METZ

Plus tard, — oui, cet espoir remplit mon cœur joyeux,
Rome encor parlera, pour une œuvre nouvelle :
Jeanne, fille de Dieu, la bonne pastourelle,
Vierge à l'âme pieuse, au cœur candide et fort,
Fidèle à son devoir divin jusqu'à la mort,
— L'Église prononçant l'infaillible parole —
Jeanne reparaîtra portant une auréole,
Et d'un élan ému, toute la chrétienté
Célébrera sans fin sa douce sainteté!

Fin de l'Épilogue.



APOTHÉOSE[1]

La toile de fond se lève. Nuées célestes. Jeanne, debout, vêtue de la robe blanche de son martyre, apparaît, mains jointes, les yeux au ciel, toute entourée de rayons. A sa droite et à sa gauche Sainte Catherine et Sainte Marguerite. Au-dessus et un peu en arrière, Saint Michel, l'épée en main. Autour et devant, des Anges. — Les acteurs se tournent vers l'apparition et s'agenouillent.

---

(1) *L'apothéose peut être accompagnée d'une musique de scène ou d'hymnes et chants en harmonie avec le drame.*

Cet hymne et des chants pouvant servir d'entr'actes se trouvent réunis en un seul cahier et se vendent à la même librairie :

Paroles *et* **musique** *à* **3 voix** : **1** *fr.* **50.**



NOTICE SUR LES RÔLES

Jeanne d'Arc (1412-1431). — Son rôle peut être tenu par un jeune homme, pourvu qu'il ait la physionomie et la voix assez douces. — Cheveux coupés court sur le front et sur la nuque. — Au Prologue, elle est d'abord en costume de paysanne du temps (grande tunique droite serrée à la taille sans ceinture, avec manches larges) et tête nue ; puis elle reparaît pour le départ, en habits guerriers : casque et armure complète du XVme siècle : cuirasse, brassards, jambières, etc., avec, en plus, une courte jupe blanche, semée de lis d'or, s'arrêtant au-dessous du genou. — Ainsi reste-t-elle au Ier et au IIme Acte, mais elle porte l'épée et n'a pas son casque. — Son oriflamme, en soie blanche, représente d'un côté Dieu le père sur les nuées, adoré par les anges, et dans les deux pointes sont les noms Jhésus, Maria en lettres d'or ; sur l'autre face : l'écu de France porté par deux anges ; toutes ces peintures sont dessinées dans le sens horizontal. — Au IIIme Acte, en prison, elle est sans armure, mais en costume masculin : pourpoint, maillot et courte jupe. — A l'Apothéose, elle porte la grande robe blanche du martyre, serrée à la ceinture par une simple cordelette blanche, palme en main.

Charles VII (1403-1461). — Débonnaire jeune homme de 25 ans ; figure souriante et lassée. Pourpoint, maillot et grand manteau rouge bordé d'hermine. Au Ier Acte, simple chapeau galonné, d'après le tableau de Foucquet au Louvre. Au IIme : couronne royale. Ni barbe, ni moustache.

La Trémoille doit être un élégant courtisan de 30 ans : riche pourpoint à large col et descendant jusqu'à mi-cuisse ; manteau léger qui s'agrafe aux épaules et tombe jusqu'à mi-jambe ; toque à grosse plume ; souliers à la poulaine.

Lord Warwick sera habillé dans le même goût, mais doit paraître plus âgé.

Dunois, La Hire, Xaintrailles, Baudricourt auront l'armure complète qui couvre le corps en entier. — Dunois, en 1428, avait 25 ans ; la Hire, 38 ans ; Xaintrailles, du même âge que la Hire : trois figures loyales de guerriers. — Baudricourt, de 40 ans environ, brave capitaine, mais léger et sceptique.

Les frères de Jeanne d'Arc et **Jean de Metz** auront l'armure des chevaliers, mais moins riche que celle des précédents.

D'une manière générale, au XVme siècle, on avait la figure rasée, exception faite pour les paysans, et l'on portait les chevenx courts. — Les jeunes gens, ainsi le page **Louis de Contes**, l'écuyer **Jean d'Aulon**, peuvent aussi avoir les cheveux longs, bouclant sur la nuque. **L'écuyer** et **le page** ont, au lieu d'armure, pourpoint et maillot, toque ou bonnet haut et rond.

Pour **les archers** : Colet de Vienne, Poulangy, les geôliers de Rouen, etc., il faut la salade, un pourpoint au lieu de la cuirasse, cuissards et jambières.

Jacques d'Arc, le père et **Durand Laxart**, seront habillés en paysans aisés : longue veste galonnée descendant aux genoux, ceinture, chausses, toque ronde sans ornement ; barbes.

COSTUMES RELIGIEUX. — **Regnault de Chartres** et **Cauchon**, soutane et manteau violets, croix pectorale, bonnet carré. Le **curé de Vaucouleurs** : soutane, manteau, bonnet carré noir. Les **Dominicains** du IIIme Acte : robe blanche et manteau noir qui forme camail sur la poitrine et porte capuchon sur le dos, tête rasée.

Pour l'Archange **saint Michel** : longue tunique blanche semée de lis d'or, ceinture et épée ; ailes ; chevelure bouclée. Les rôles de **sainte Catherine** et de **sainte Marguerite** peuvent facilement être tenus par deux enfants : simples robes blanches avec ceintures : couronnes qui seront un simple cercle d'or ; longues chevelures déroulées,palmes.